

But CLUB

LE
MiROIR
DES SPORTS

**LE BRETON MALLEJAC A SAUVÉ SON MAILLOT
JAUNE EN RÉSISTANT A BOBET ET ASTRUA**



35 francs

20 pages - N° 416

Lundi

20 Juillet 1953

Afrique du Nord,

Avion . . . fr. 40

Suisse . . . 70 c.

Espagne . pes. 7 »



L'étape Luchon-Albi, celle des vignobles, des petits bois reposants, a apporté de grosses modifications au classement général. Le peloton flâne le long de la route.



Bim Diederich, le Hollandais Van Breenen et l'équipier de l'Ouest Bultel se sont échappés avant Saint-Gaudens et ont « fait le trou ». Ils prendront 40" d'avance. La chasse s'organisant, ils seront rejoints.



Le puissant Wim Van Est, emmenant dans sa roue le Parisien Tonello, est parti à la poursuite des échappés qu'ils rejoindront après avoir repris 4'30".

ALBI A COURONNÉ FRANÇOIS MAHÉ LEADER D'UN JOUR

ALBI. — Contrairement à toute attente, le départ de l'étape faisant suite au franchissement des Pyrénées est très rapide. Gueguen et Vivier ne tarderont pas à abandonner, alors que Caput, lui, a préféré ne pas repartir.

A Valentine (40 km.), Pontet et Couvreur, déjà échappés, sont rejoints par Kirchen. Puis, on voit revenir sur les fuyards un groupe composé de Bultel (que Le Calvez arrêtera bientôt afin qu'il aille seconder Robic à l'arrière), Anzile, Forestier, Dupont, F. Mahé, Walkowiak, Darrigade, Kemp, Quentin, Bianchi, Molléjac, Van Geneugden, Renaud, Adriaenssens. D'autres retours se produisent ensuite : ceux de Morvan, Trobat, Diot, Bastianelli, Ernzer. Puis, de Colette et Meunier, puis encore de Van Est et Tonello.

Ainsi se trouve formé un peloton de 25 fugitifs, dont l'avance est, à Noé (98 km.), de

4' 40". Cette avance ne fait d'ailleurs que croître, tous les timides essais de réaction étant stoppés, à l'arrière, par Robic : 6' 20" à Mur-et (111 km.), 12' 5" à Toulouse (131 km.). On constate alors que F. Mahé est devenu « maillot jaune ».

Aidée par un vent très favorable, l'échappée se poursuit. Au 175^e km., Debruyne, G. Voorting, Van Breenen, auxquels se joignent Roks, Suykerbuyk et Rossello, passent à 9' 50", tandis que le gros peloton est à 15' 10".

En tête, Dupont disparaît, victime d'une crevaillon. Des démarrages se produisent : Pontet, Meunier, Quentin, Couvreur en sont les principaux auteurs. Mais, finalement, le paquet de tête reste compact et c'est Darrigade qui enlève l'étape au sprint.

Les 228 km. ont été couverts à 40 km. 156 de moyenne. Le groupe Debruyne finit à 10' 57". Le peloton de chasse n'arrive que 20' 44" après les vainqueurs.

De la sorte, F. Mahé prend la tête du classement général devant Ernzer (1'18"), Anzile (2'23"), Robic (8'50"), Schaer (9'8"), Bauvin (10'40"), Astrua (16'2"), Bobet (18'2"), etc. C'est à nouveau le bouleversement, mais l'équipe de l'Ouest sort victorieuse de l'affaire.

C. T.

LES ARRIVEES A ALBI

1. DARRIGADE, 5 h. 40'40" (moyenne horaire : 40 km. 156); 2. Van Geneugden; 3. Bastianelli; 4. Couvreur; 5. Quentin; 6. Forestier, tous même temps; 7. ex-æquo: Adriaenssens, Trobat, Ernzer, Kirchen, Van Est, Diot, Renaud, Tonello, Anzile, Meunier, Walkowiak, Bianchi, Mahé, Molléjac, Morvan, Pontet, Colette, Kemp, tous m.t.; 25. Dupont, 5 h. 47'55"; 26. Rossello, 5 h. 51'37"; 27. De Bruyne; 28. Van Breenen; 29. Geerit Voorting; 30. Suykerbuyk; 31. Roks, tous m.t.; 32. Magni, 6 h. 1'24"; 33. Baroni; 34. Geminiani; 35. Robic; 36. Esnault; 37. Quennehen; 38. ex-æquo: Astrua, Bartali, Corrieri, Drei, Isotti, Lafranchi, Huber, etc.

**DEVENEZ
UN AS**
dans le Commerce,
la Représentation, les Affaires.

Avec votre personnalité et votre volonté de réussir, d'innombrables grosses situations (sans diplôme, sans capitaux, sans connaissances spéciales) vous attendent dans le Commerce et les Affaires grâce au fameux perfectionnement par correspondance de l'ECOLE POLYTECHNIQUE DE VENTE, 24, rue Pey-deau, Paris. Tél. CEN 54-30. Renseignez-vous : demandez-lui simplement son importante documentation gratuite n° 98, qui contient toutes les règles de base de votre pleine réussite sociale. Situation garantie.

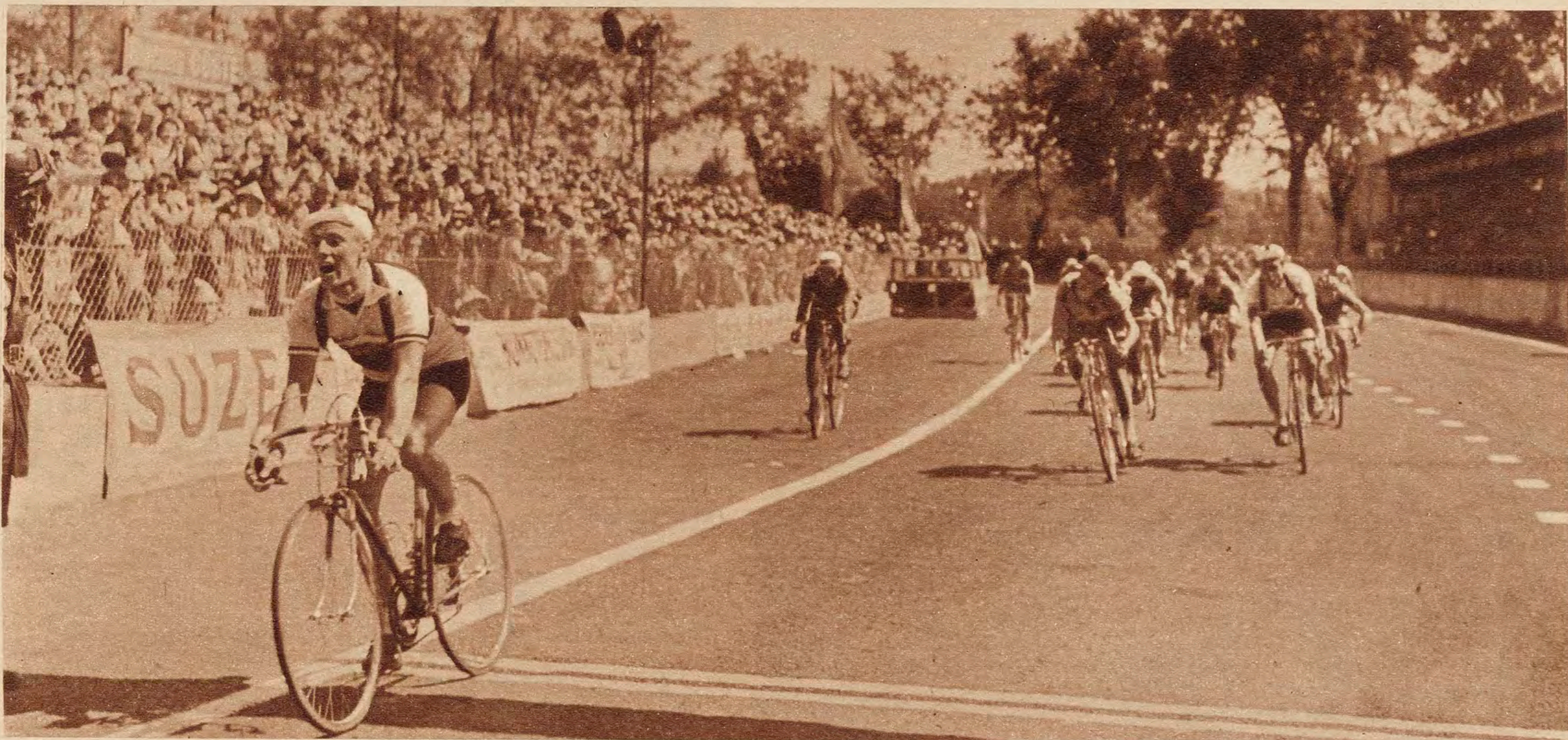


Tout souriant, Jean Robic accompagne le nouveau maillot jaune François Mahé, très ému encore par le bonheur inattendu qui lui échoit. Derrière : Le Calvez tout joyeux.

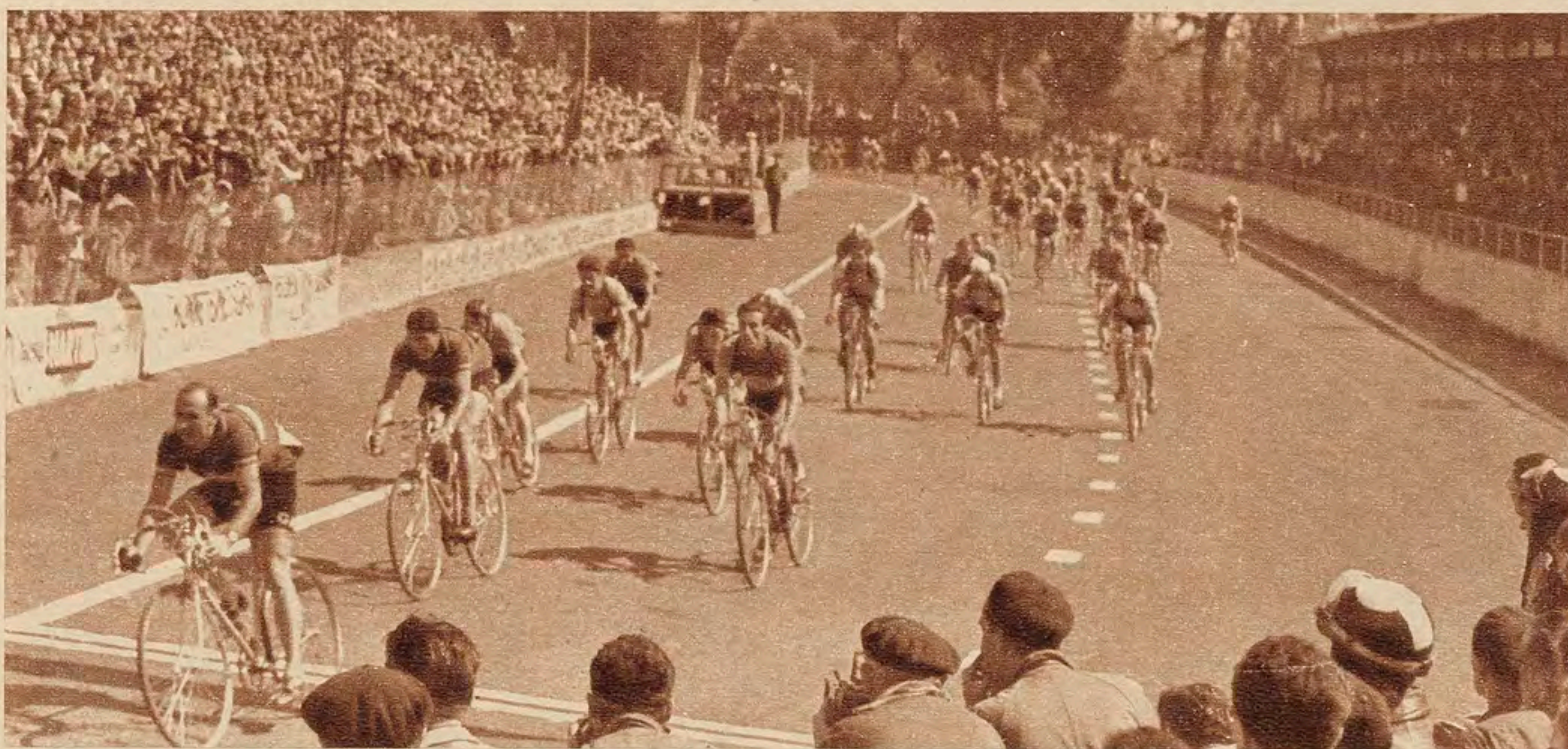


Appliquant la tactique d'équipe, Pontet se refusera à relayer le Belge Couvreur qui s'est échappé et vient de déclencher la bataille. Dans un bel effort, il rejoindra, mais ne mènera plus.

A DARRIGADE, L'ÉTAPE-RECORD



Au terme d'une étape menée à l'allure-record de 40 km. 156, le rapide André Darrigade n'a aucun mal à déborder le peloton des échappés et triomphe très facilement du Belge Van Geneugden, de Bastianelli, Couvreur, Quentin, Forestier et de 18 coureurs parmi lesquels François Mahé qui revêtra le maillot jaune pour la plus grande joie de Robic et des Bretons.



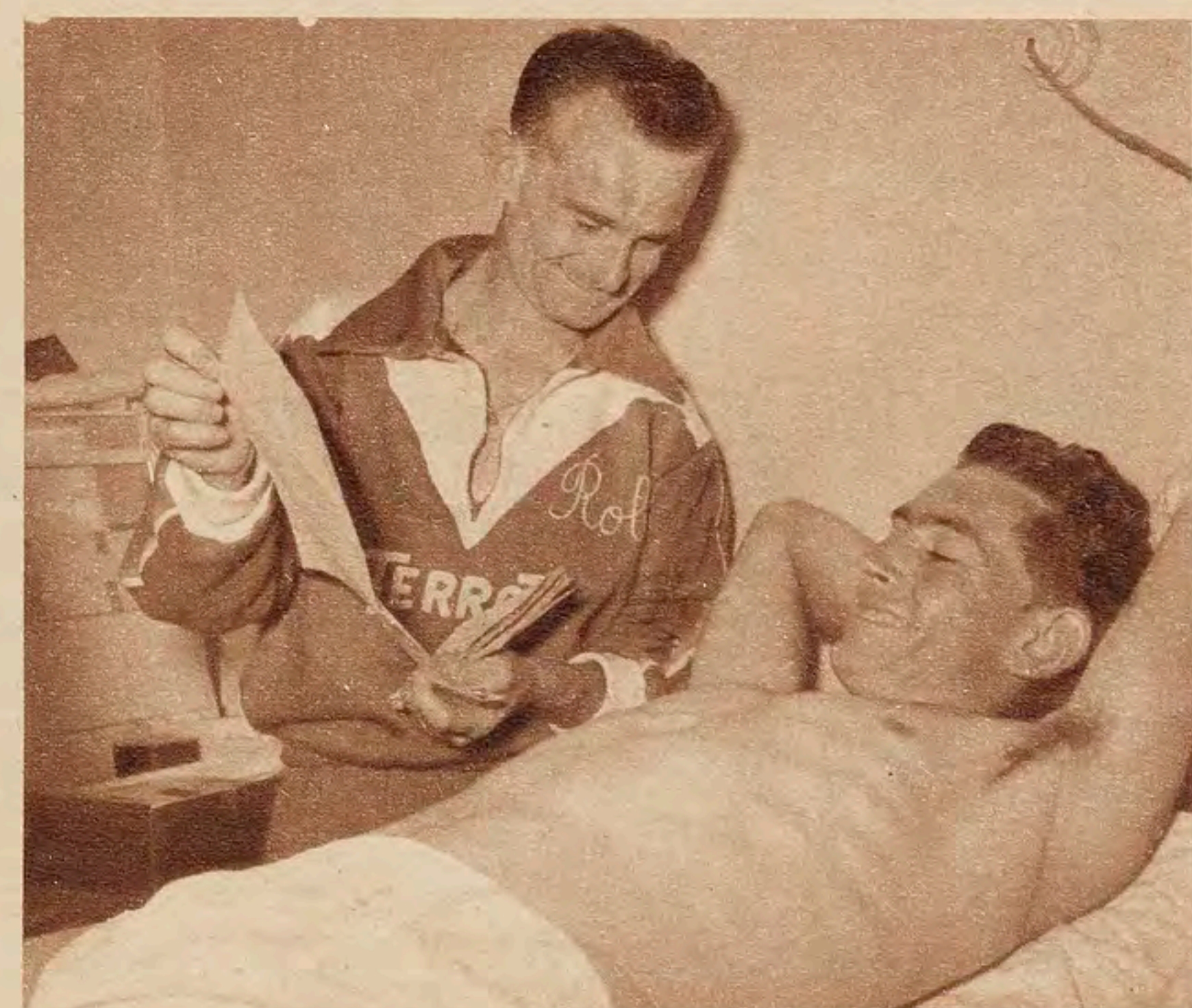
Ce n'est que 22' plus tard, en effet, que Magni réglera au sprint le gros peloton comprenant Baroni, Geminiani, Robic (casqué), Esnault (dans la roue de Robic), Quennehen (derrière Geminiani) et tout le lot des « as ».



Tout à la joie de son triomphe, François Mahé étanche enfin sa soif avec un délicieux quart Ferrier frais. Ferrier, l'eau qui fait pschit.



Le Tour de France aura appris à la foule que le lait, associé aux extraits de fruits les plus divers, allait prendre une grande place dans le concert des boissons populaires se consommant à toute heure, en toute saison.



Robic montre à François Mahé une lettre d'encouragement d'un supporter. « Bientôt, tu en recevras autant que moi ! », lui dit-il.

But CLUB

LE
MIROIR
DES SPORTS



Au pied de la cathédrale d'Albi, le Tour de France est rassemblé dans l'attente du départ de la treizième étape. Les Albigeois contemplant les coureurs, acteurs de cette croisade moderne. Chacun s'affaire pour accomplir les derniers préparatifs.

LES TRICOLORS ONT RENVERSÉ, EN UNE SEULE



Le peloton des échappés, qui compte une avance considérable, grimpe le col des Treize-Vents situé à 50 kilomètres de l'arrivée. Dans ce virage, d'où l'on domine un charmant petit village cévenol dont les maisons éclatent de blancheur sous le soleil, une guirlande de spectateurs enthousiastes applaudit et accompagne l'effort des coureurs filant vers Béziers.



La bataille pour le Trophée du Meilleur Grimpeur a repris au cours de la 13^e étape. Au col de Fauredon, Miranda bat Darrigade et Bobet.

MAHÉ DÉTRONÉ PAR MALLÉJAC, A BEZIERS !

BEZIERS. — Ciel bleu, soleil ardent, vent favorable... On n'avait encore jamais vu cela depuis le départ du Tour. Seul, le vent s'était parfois montré aimable avec la caravane.

Dès le départ, la grande attaque franco-italienne, à laquelle il était permis de croire. Partent les premiers : Lauredi, Bober, Miranda, Suykerbuyk, Darrigade, « Gem », Mallejac, Magni, Rolland, Drei, Dierkens, Bobet, Forestier, Wagtmans, Close. Réussissent à revenir ensuite : Astrua et Bauvin, qui sont directement intéressés à la question.

Au 25^e kilomètre, 2' d'écart, car le groupe arrière, où se trouvent notamment Robic, Mahé — nouveau leader — Anzile, Ernzer, Bartali, ne réagit que faiblement.

A Castres (41 km.), il s'agit de 3'. La partie accidentée du parcours commence peu après. En tête, dans l'escalade du col de Fauredon, Dierkens est lâché et perd pied. Au sommet, l'écart est porté à 6' 15", mais l'Espagnol Iturbat passe à 4' 30" seulement.

A l'arrière, dans la descente du Fauredon (km. 77), Robic fait une chute grave et reste longtemps inanimé. Il repart seul, après avoir reçu quelques soins. Certains de ses coéquipiers, attar-

dés, le rejoignent et l'escortent à faible allure.

Pendant ce temps, les leaders accentuent leur avantage. Ils perdent toutefois Bauvin, victime d'une crevaisson au km. 133, c'est-à-dire avant l'attaque du col des Treize-Vents. Dans les rudes lacets de celui-ci, en pleine chaleur, Drei, puis Magni, puis Bober et Suykerbuyk, puis Darrigade, sont lâchés sans espoir de retour. Restent donc seuls au commandement au km. 140 : quatre Français « nationaux » : Bobet, Geminiani, Lauredi, A. Rolland ; un Italien, Astrua ; un Hollandais, Wagtmans ; un Belge, Close ; un « Sud-Est », Miranda, qui s'est distingué dans l'ascension de chaque col ; un « Ouest », Mallejac.

Il n'y aura plus, dès lors, de changement, sinon en ce qui concerne les différents écarts, lesquels grandiront sans cesse.

A l'arrivée, sur une piste de course à pied, où les dérapages sont à craindre, Lauredi, entré en tête, gagne l'étape devant Geminiani, qui précède lui-même Bobet et A. Rolland. Cette victoire provoque toutefois une discussion entre Français, car Bobet estime qu'étant le mieux placé au classement général, ses équipiers devaient lui laisser la minure

de bonification attribuée au vainqueur de l'étape. C'est Mallejac qui endosse le maillot jaune, F. Mahé arrivant à 19'51" des gagnants. Astrua devient 2^e du classement général, à 1' 13", et Bobet est 3^e à 3' 13".

Quant au malheureux Robic, il termine bien après la fermeture du contrôle, mais il sera repêché en raison de son courage. Schaer lui reprend le maillot vert du classement général par addition de points.

C. T.

LES ARRIVEES A BEZIERS

1. LAUREDI, les 189 km. en 5 h. 18'41" (moyenne horaire : 35 km. 583) ; 2. Geminiani ; 3. Bobet ; 4. Antonin Rolland ; 5. Astrua ; 6. Wagtmans ; 7. Miranda ; 8. Close ; 9. Mallejac, tous m.t. ; 10. Magni, 5 h. 35'40" ; 11. Darrigade ; 12. Bober ; 13. Suykerbuyk, tous m.t. ; 14. Bauvin, 5 h. 27' 14" ; 15. Nolten ; 16. Forestier ; 17. Serra, tous m.t. ; 18. Bartali, 5 h. 30' 30" ; 19. Schaer ; 20. Drei ; 21. Dacquay ; 22. Geert Voorting ; 23. Lazarides, tous m.t. que Bartali ; 24. Schellenberg, 5 h. 38'27" ; 25. Iturbat, 5 h. 38'32" ; 26. Isotti ; 27. Roks ; 28. Teisseire ; 29. A. Voorting, etc.

ETAPE, UNE SITUATION QUI SEMBLAIT ETABLIE



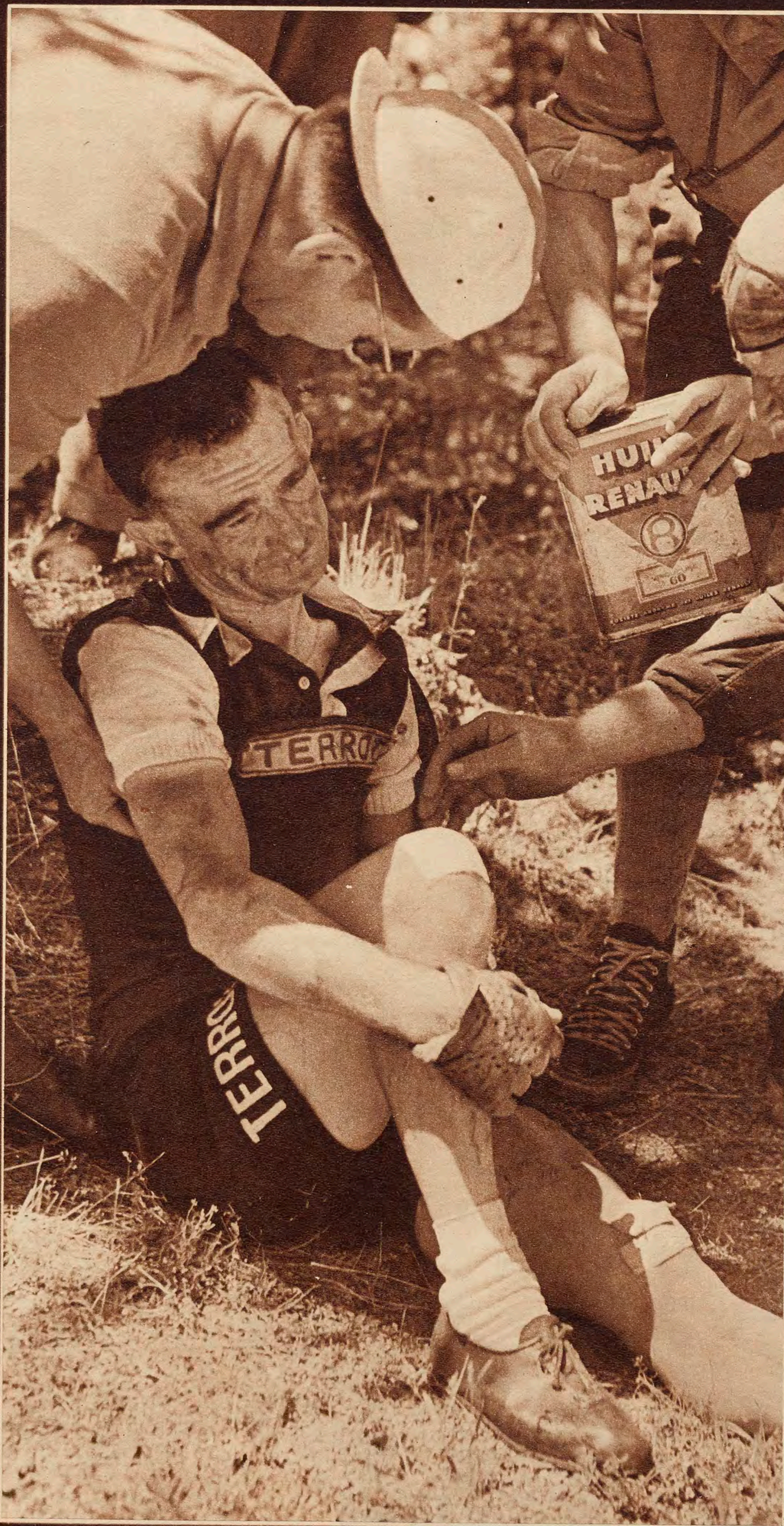
Au cours de la longue échappée qui bouleversa le classement général du Tour, Louison Bobet, aidé de plusieurs équipiers, dont Geminiani, fut l'un des plus acharnés. Bobet, Mallaéjac, Astrua.



La chaleur a été lourde d'Albi à Béziers et le vainqueur de l'étape, le Français Lau-
redi, savoure, au pied du perchoir du juge, son Perrier. Perrier, l'eau qui fait pschitt.

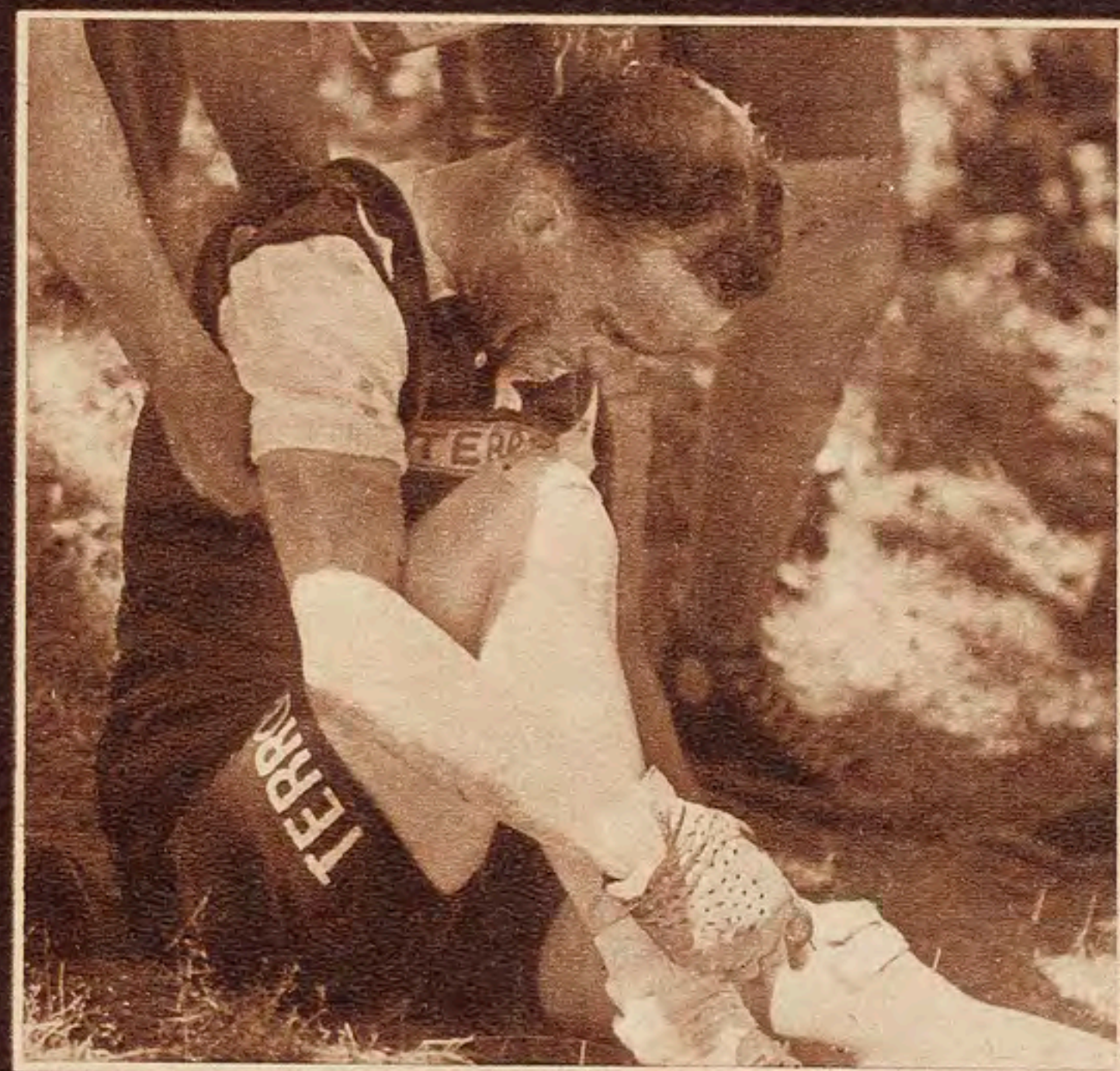


Les Bretons se succèdent au poste de leader du classement général. Après Robic, Mahé. Après
Mahé, Mallaéjac. L'enfant de Landernau n'imaginait pas être à pareille fête et il fait la moue.



Jean Robic, encore sous le coup de son brusque contact avec le sol, est littéralement groggy. Soutenu par son directeur technique Léon Le Calvez (à g., penché), le courageux Breton, très marqué au visage, ne peut faire un geste, ni proférer une seule parole.

UNE CHUTE STUPIDE JEAN PRÉTENDANT A UN PANTIN



Dans la descente du col de Fauredon, à 68 km. du départ d'Albi, Robic a fait une chute grave, qui l'a laissé complètement K.O.



Le leader des Bretons a été immédiatement secouru. On l'a relevé, on le soutient, mais il demeure dans un état de torpeur certain.



Robic est blessé à l'arcade sourcilière, aux bras, aux jambes ; il est sonné, mais il repart et enjambe son vélo d'un geste machinal.

A FAIT DU BRETON ROBIC LA VICTOIRE DISLOQUÉ



Robic est reparti en direction de Béziers, mais péniblement, et ses équipiers Esnault (103), Chupin (102), Morven (108) l'entourent.



« Biquet », grâce à des prodiges d'énergie, a pu rejoindre Béziers, où il est arrivé hors des délais. Tristement, il penche la tête.



Aussitôt conduit dans sa chambre, Robic, abattu, s'est jeté sur son lit et pleure. Le Dr Bert (à dr.) le réconforte amicalement.



Sérieusement blessé au visage, Robic souffre et pleure. Tous ses espoirs se sont envolés. Arrivé après la fermeture du contrôle et repêché par les commissaires, il ne repartira pas le lendemain, de Béziers, son état ne lui permettant pas de poursuivre le Tour.

LE DUEL BOBET-ASTRUA VA S'ENGAGER ET NOUS POUVONS AVOIR CONFIANCE EN LOUISON

MONACO. — Ce Tour est véritablement fantastique... A peine avions-nous enregistré les passionnants résultats des deux étapes pyrénéennes. A peine avions-nous eu le temps de commenter la magnifique performance de Robic et de ses rivaux immédiats : Schaer, Bobet, Bauvin, qu'il nous fallait applaudir à d'autres exploits, assister à de nouveaux bouleversements...

Ayant endossé le maillot jaune à Luchon, « Biquet » était en droit de considérer que cette prise de possession était un peu prématurée et d'être enclin à ne pas défendre son bien avec acharnement. Ne possédait-il pas désormais la plus belle des certitudes : celle d'être le meilleur grimpeur du lot ? Dans ces conditions, il pouvait se permettre de lâcher du lest jusqu'aux Alpes, plutôt que de s'épuiser à répondre à toutes les attaques. Ce qu'il avait fait dans les cols pyrénéens constituait la plus sûre garantie de ce qu'il serait capable de faire dans les Alpes, et la situation apparaissait plus que satisfaisante pour lui.

On ne fut donc pas autrement surpris, sur Luchon-Albi, de le voir se désintéresser d'une échappée qui, en d'autres temps, eût suscité de sa part une violente réaction. Les seuls hommes un peu dangereux de l'affaire étaient Ernzer et Anzile, convenablement placés au classement général, mais ceux-là étaient « coiffés » par François Mahé, équipier de Robic. Quoi qu'il puisse advenir, le maillot ne sortirait pas de la « famille ». Effectivement, Mahé s'empara, les fugitifs précédant finalement les « Grands » de plus de 20 minutes, aussi étonnante qu'ait pu être cette « renversée ». Personne ne songea à s'indigner de ce que les résultats péniblement acquis dans la montagne soient ainsi effacés par une simple « sauvette » en étape plate. Il apparaissait que les hommes de l'Ouest avaient exécuté magistralement un plan habile. La réussite était d'autant plus complète qu'à l'arrivée, Robic — aidé de Chupin — avait réduit à néant toutes les tentatives de fuite des nationaux français et italiens, lesquels se trouvaient ainsi relégués très loin de la tête (Astrua : 16' 2"; Bobet : 18' 2").

LA CHANCE CHANGE DE CAMP

Pour les deux équipes que nous venons de citer, la situation était réellement grave et imposait de réagir le plus tôt possible. Dès le lendemain matin, sur Albi-Béziers (parcours terriblement accidenté comportant l'escalade des monts du Sidobre), la bagarre fut déclenchée par les Français, suivis des Italiens Astrua, Magni et Drei. A nouveau, les fuyards s'envolaient à plus de 40 de moyenne, mais, cette fois, Robic et Mahé étaient en danger. En effet, l'échap-

pée comprenait non seulement Bobet, Lauredi, Geminiani, Rolland et les Italiens déjà nommés, mais encore Bauvin, Miranda, Close, Wagtmans... et un seul gars de l'Ouest : Malléjac... Dès les premières rampes, Robic essayait de limiter les dégâts, mais, pourtant, l'écart croissait sans cesse... Et puis survenait, en pleine descente, la chute qui allait engendrer un renversement de situation encore plus complet... « Biquet » touchait une roue, tombait et restait inanimé au beau milieu de la route. Il ne devait rallier Béziers qu'avec un retard considérable et au prix de sérieuses souffrances. Le lendemain matin, sur

par
Claude TILLET

l'avis du médecin, il décidait de ne pas repartir.

Qu'était devenu Mahé ? Le détenteur du maillot jaune avait perdu 19' 51" et son poste de leader, lequel était repris par Malléjac. Ainsi, l'équipe de l'Ouest sauvait l'honneur, mais les grands vainqueurs du jour étaient Lauredi (l'étape), Geminiani (2^e) et Bobet, qui s'emparaient de la 3^e place du classement général, à 3' 13" du Breton, à 2' de l'Italien Astrua.

La fortune avait manifestement changé de camp. Koblé, puis Robic, ayant disparu de la scène, Schaer étant quelque peu distancé, Bauvin n'inspirant pas une confiance illimitée, on envisageait déjà un match final Bobet-Astrua. Mais qui prendrait l'initiative d'engager la bataille de rupture ? Celle-ci aurait-elle lieu des Béziers-Nîmes ou au contraire sur Nîmes-Marseille et Marseille-Monaco ?

La première de ces trois étapes ne nous apportait en aucune manière la solution du problème, puisqu'elle se révélait favorable à un groupe de fuyards non intéressés (directement tout au moins) au classement général.

Et si Quennehen l'emportait devant ses compagnons Tonello, Le Guilly, Nolten et Rotta, nous n'en savions pas davantage que la veille pour le reste.

Sur Nîmes-Marseille, le résultat était un peu plus instructif, car, derrière les fuyards du jour (toujours aussi peu intéressés par le classement général), nous étions à même d'enregistrer quelques faits sortant un peu de l'ordinaire : Antonin Rolland arrivait avant le paquet des « grands » et reprenait à ceux-ci 1' 59", ce qui l'amenait à la 5^e place du classement général. Bauvin, ayant, pour sa part, rétrogradé à la suite d'une sérieuse défaillance et Schaer ayant été victime d'une crevaison dans la descente sur Marseille.

Bien sûr, cela ne nous renseignait toujours pas sur l'issue possible du match Astrua-Bobet, mais nous tenions néanmoins des éléments complémentaires d'information dignes d'être retenus. Mais voici qu'aujourd'hui, à Monaco, nous en sommes exactement au même point. Il n'y a pas eu de grande attaque (pré-montagnarde) et la victoire de Van Est n'a rien changé.

Bobet et Astrua sont arrivés ensemble avec Magni, Bartali, Geminiani... et Malléjac qui aura eu la belle satisfaction de conserver son maillot jaune jusqu'aux Alpes.

Et si, au prix d'une descente acrobatique du col d'Eze, Schaer a repris 26" aux grands favoris, on conçoit bien que ce n'est pas ce qui modifiera la situation lorsque se développera, sur Monaco-Gap et Gap-Briançon, la lutte décisive.

De même, les 39 secondes perdues par Bauvin, les 57 secondes perdues par Rolland en la même circonstance ne sauraient les émouvoir d'une façon considérable...

Chaque seconde a beau compter, les écarts sont généralement suffisamment importants au Parc des Princes pour que l'on ne s'attache pas d'une manière excessive à des fractions de minute.

ET MAINTENANT LA PHASE DECISIVE

Ce Tour s'est donc déroulé jusqu'à présent de la manière la plus imprévisible, et nous sommes ainsi arrivés au pied des Alpes sans avoir eu l'occasion de parler ne seule fois de monotonie...

Toutes les étapes ont été disputées avec acharnement et, si nous avons connu un début de promenade sur Marseille-Monaco, il faut reconnaître que la fin de journée fut assez échevelée pour que soit oublié cet épisode dépourvu de relief.

Nous avons connu à nouveau de beaux vainqueurs d'étapes : le courageux Lauredi à Béziers, l'espoir Quennehen à Nîmes, le très rapide Quentin à Marseille, le puissant Van Est à Monaco... Il nous reste à connaître ceux à qui la montagne accordera tout à la fois les succès partiels de Gap et Briançon et la victoire absolue.

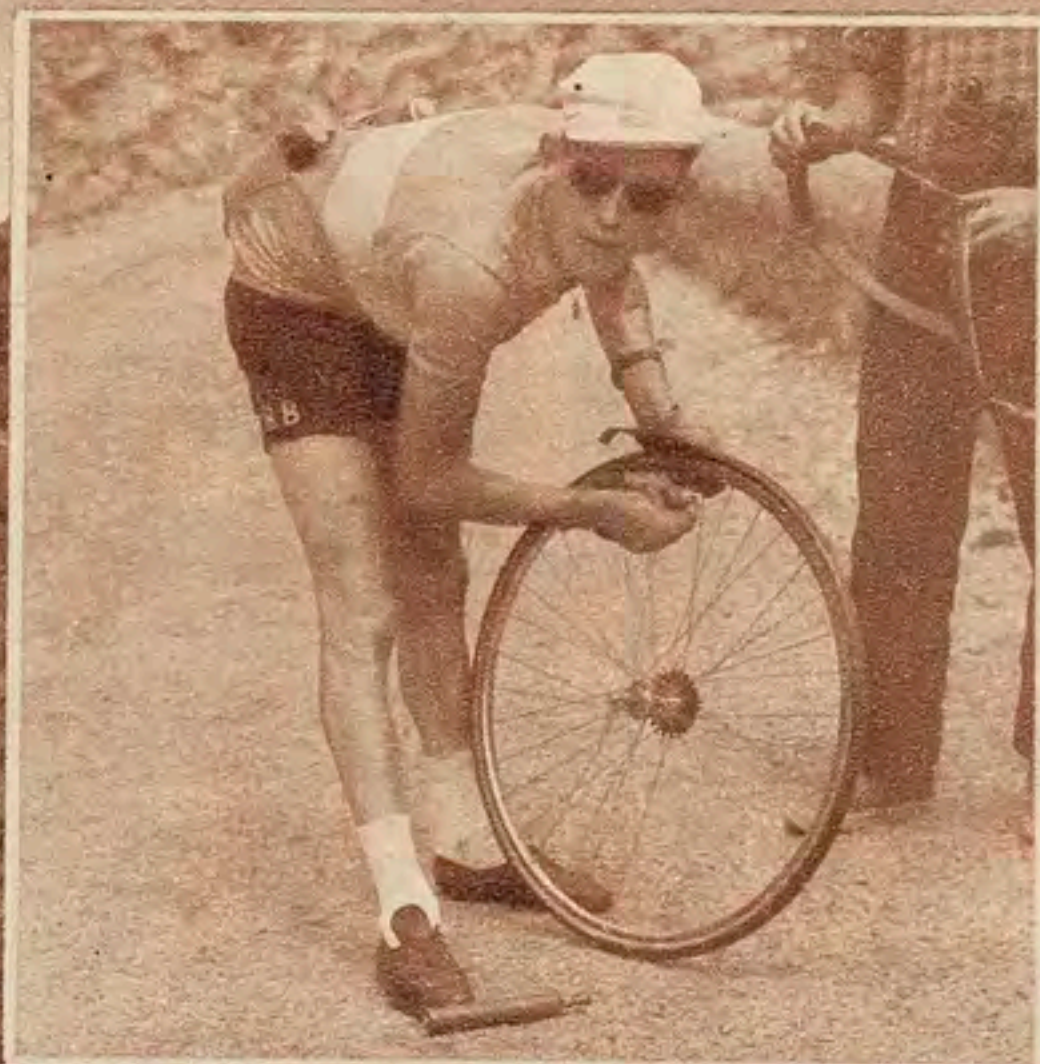
Disons, ici, notre entière confiance en un Bobet qui, ayant pris le départ dans une forme précaire, n'a cessé de s'améliorer, et peut-être dans un Astrua dont les qualités sont grandes, mais que nous ne parvenons pas à considérer comme un « Génie de la Bicyclette ».

Deux minutes seulement séparent les deux champions et c'est l'Italien qui précède le Français...

Nous croyons fermement que Louison saura, non seulement combler cet écart, mais encore s'assurer une avance suffisante pour entrer au Parc des Princes en triomphateur.



Maillot jaune depuis Béziers, le Breton Jean Malléjac, très en progrès, a été un valeureux adversaire pour les vedettes qui ne purent le déposséder de son trophée. Le voici, attentif roulant aux côtés de L. Bobet.



Le Guilly, Nolten, Rotta, Telotte et Quennehen, qui se sont échappés dès les premières étapes, ont été rattrapés par le peloton lors de l'escalade du Col de Roques, une avance de 10'. Les fugitifs sont emmenés par Le O.

LE JEUNE AMIÉNOIS QUENNEHEN SE MONTRA LE PLUS RAPIDE, A NIMES

NIMES. — Sans être absolument calme, la journée ne sera cependant pas aussi sensationnelle que les précédentes. Une longue échappée en est à nouveau le thème, mais cette fois le maillot jaune n'est en jeu à aucun moment.

On quitte Béziers sous un soleil déjà très chaud, qui accompagnera la caravane jusqu'à Nîmes, à travers les plus des Cévennes par les cols du Vent et de Roques.

C'est bien avant la première difficulté que Tonello, Le Guilly et Nolten se détachent. Ils seront rejoints un peu plus loin par Rotta et Quennehen.

Au 41^e kilomètre, les cinq fuyards ont déjà 5'15" d'avance sur un gros peloton indifférent. Leur avantage s'accroît sans cesse.

Une crevasse de Quennehen, entre le col du Vent et le col de Roques, nous permet d'assister à une très méritoire chasse du jeune Parisien qui recolle dans la descente du second des deux cols.

Il y a, à ce moment, 9'35" d'écart. Derrière, le peloton s'est égrené à diverses reprises, mais s'est chaque fois reformé.

A Saint-Hippolyte-du-Fort (137 km.), 18'10" d'écart... La partie est gagnée pour les « cinq » qui se relaient régu-

lièrement. Toutefois, à Alès, ils n'ont plus que 17', ce qui est encore très bien.

A une trentaine de kilomètres de Nîmes, Nolten essaie de rééditer son coup de Nantes-Bordeaux, et il s'en va seul. Trois kilomètres plus loin, il est rejoint.

Le sprint est favorable à Quennehen, qui bat nettement Tonello et Le Guilly. Ces vainqueurs reprennent près de 14' aux leaders, mais le classement général n'est modifié qu'accroissement.

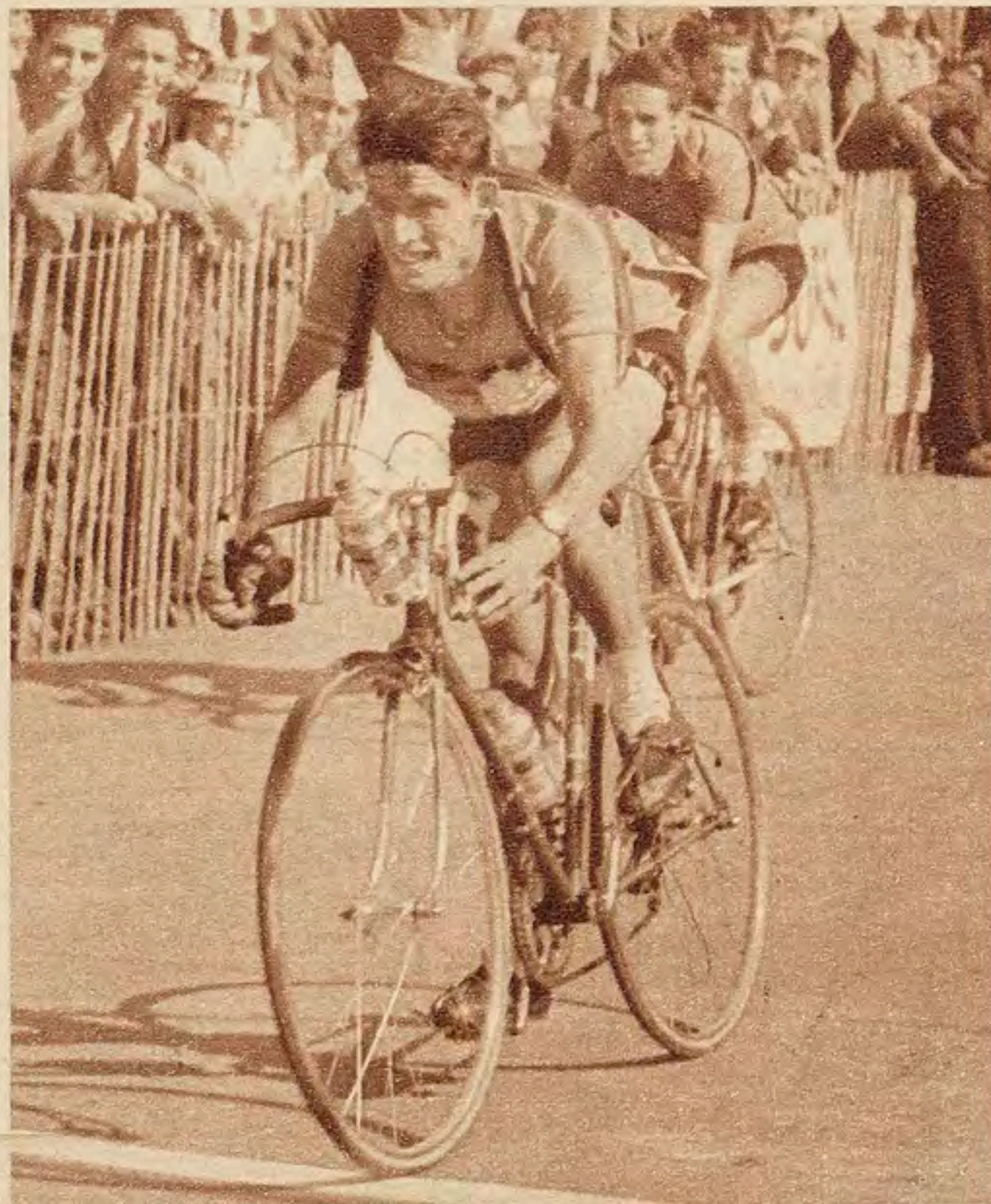
C. T.

LES ARRIVEES A NIMES

1. QUENNEHEN, les 214 km. en 6 h. 21'23" (moyenne horaire : 33 km. 666) ; 2. Tonello ; 3. Le Guilly ; 4. Nolten, tous m.t. ; 5. Rotta, 6 h. 21'32" ; 6. Darrigade, 6 h. 35'17" ; 7. Magni ; 8. Van Est ; 9. Schaer ; 10. Baroni, tous m.t. ;

11. ex-æquo : Astrua, Bartali, Corrieri, Drei, Isotti, Rossello, Lafranchi, Huber, Metzger, Pianezzi, Schellenberg, Adriaenssens, Close, Couvreur, De Bruyne, De Smet, Impanis, Van Geneugden, Van Genechten, Gelabert, Iturbat, Lorono, Massip, Langarica, Serra, Trobat, Vidal-Porcar,

Diederich, Ernzer, Goldschmidt, Hein, Kemp, Schmidt, Roks, Suykerbuyk, Van Breenen, Wagtmans, A. Voorting, G. Voorting, Bobet, Deledda, Gauthier, Geminiani, Lauredi, Rémy, Rolland, Teisseire, Bober, Diot, Quentin, Renaud, Rouer, Anzile, Bauvin, Dacquay, Forestier, Meunier, Walkowiak, Lazarides, Bianchi, Miranda, Molineris, Vitetta, Mahé, Malléjac, Colette, Dupont, Paret ; 79. Morvan, 6 h. 37'18" ; 80. Pontet, 6 h. 44'2" ; 81. Esnault ; 82. Bultel ; 83. Audaire.



Sur une magnifique ligne droite, le sprint s'est engagé à Nîmes entre les cinq hommes du jour et Quennehen se montre le plus rapide, battant le Parisien Tonello.

Les fleurs, tout à l'heure... vite, d'abord mon quart Perrier ! s'est écrié Quennehen après avoir franchi la ligne d'arrivée. Perrier l'eau préférée des champions.



A 30 km. de Nîmes, Gino Bartali a fait une mauvaise chute. Il est blessé au visage et on l'a relevé groggy. Un mécanicien (à g.) répare le vélo. Gino va repartir immédiatement et rejoindra, ses coéquipiers l'ayant attendu.



Chappés dès les premiers kilomètres de l'étape Béziers-Nîmes, comptent, dans t emmenés par Le Guilly. En haut (à g.) : Quennehen qui a crevé mais rejoindra.

RÉMY VOULAIT GAGNER A MARSEILLE

MARSEILLE. — Les Français vont-ils mettre à profit les ultimes difficultés du parcours et leur parfaite connaissance de cette fin d'étape Nîmes-Marseille, pour essayer de distancer certains de leurs rivaux et, en particulier, Astrua ? Telle est la question que l'on se pose avant le départ.

En réalité, la journée ne sera pas nulle, tant s'en faut, mais Bobet conservera son retard sur Astrua. Comme chaque matin, depuis Strasbourg, des escarmouches immédiatement après le départ. Ce sont d'abord Van Est, Debruyne, Impanis et Meunier qui s'en vont. Ils sont rejoints. La course demeure très animée, et, après Arles (km. 30), se produit la grande échappée qui se poursuivra jusqu'à Marseille (km. 173). C'est Vitetta qui, en partant seul, donne le signal. Il est rejoint un peu plus tard par Rémy, Forestier, Serra, Quentin, Schellenberg, Molineris, puis, le groupe de 7 hommes ainsi composé est rejoint, à l'entrée d'Aix-en-Provence (km. 106), par Iturbat et A. Voorting.

Ces neuf leaders abordent ensemble le petit col provençal du Pailladou et ils ont, à ce moment, près de 10' d'avance sur le gros peloton. Le Pailladou donne à Forestier l'occasion de démarrer, mais il faut attendre le col de la Gineste après Aubagne, à une quinzaine de ki-

lomètres du but) pour que se produise la « décision ».

Vitetta démarre sèchement. Il est suivi de Forestier et, plus loin, de Quentin. Les deux hommes recollent et A. Voorting arrive à son tour, au moment où, fatigué par son effort, Vitetta décolle. Les deux Français et le Hollandais partent donc et ils pénètrent au vélodrome avec 23 secondes d'avance sur Baroni, Schellenberg, Rémy, Molineris et Vitetta, qui ont livré une chasse très dure. Le sprint, magnifique, est gagné par le Parisien Quentin devant Voorting et Forestier. Iturbat et Serra ont disparu à Aubagne, sur crevaisson.

Que s'est-il passé à l'arrière, où se trouvent tous les grands favoris ?

Les Français ont tenté de s'enfuir, mais n'ont pu mettre leur intention à exécution. Sur la fin, pourtant, A. Rolland a pu se détacher avec Wagtmans.

Le groupe comprenant Bobet-Geminiani-Magni-Astrua-Lauredi-Malléjac n'arrive que 7'2" après Quentin et l'59" derrière le peloton Rolland. Mais Schaefer, victime d'une crevaisson dans la descente de la Gineste, perd 1'33" sur ses rivaux directs, tandis que Bauvin, attardé, perd pas mal de terrain.

Le grand bénéficiaire du jour est donc Rolland qui se rapproche à 5'50" de Malléjac et à 1'26" de Bobet, alors que Schaefer et Bauvin rétrogradent.

LES ARRIVEES A MARSEILLE

1. QUENTIN, 4 h. 32'33"; 2. A. Voorting; 3. A. Forestier, tous m.t.; 4. Baroni, 4 h. 32'56"; 5. Schellenberg; 6. Rémy; 7. Molineris; 8. Vitetta, tous m.t.; 9. Serra, 4 h. 35'8"; 10. Iturbat, 4 h. 37'19"; 11. Wagtmans, 4 h. 37'36"; 12. Rolland; 13. De Smet, tous m.t.; 14. Magni, 4 h. 39'35"; 15. Geminiani; 16. Bobet; 17. Bartali; 18. Massip; 19. Gerrig Voorting; 20. Astrua;

21. Teisseire; 22. Van Est; 23. Close; 24. Malléjac; 25. Adriaenssens;

26. Trobat; 27. Colette; 28. Lazari-dès; 29. Lauredi, tous m.t. que Magni; 30. Gauthier, 4 h. 41'18"; 31. Bobet; 32. Schaefer; 33. Audaire; 34. Meunier; 35. Daquay; 36. Pontet, tous m.t.; 37. Ernzer, 4 h. 42'10"; 38. Huber, m.t.; 39. Rossello, 4 h. 42'22"; 40. Impanis;

41. Pianezzi; 42. Metzger; 43. Miranda, tous m.t.; 44. Couvreur, 4 h. 42'31"; 45. Rotta, 4 h. 42'35"; 46. Drei; 47. Renaud; 48. Saykenbuyk; 49. Isotti, tous m.t., etc.

EMBROGATION SIAMOISE

Vendue exclusivement dans les Pharmacies



CENTENAIRE... ET TOUJOURS EN TÊTE!

Bientôt centenaires, les FROMAGERIES BEL ont une technique basée sur l'expérience qui, **SEULE**, permet d'obtenir une pâte fraîche et douce se tartinant comme du beurre. **SEULE**, LA VACHE QUI RIT conserve, même au plus fort des chaleurs, **FRAICHEUR, LÉGÈRETÉ, DOUCEUR,**

Pour vous régaler, EXIGEZ

LA VACHE QUI RIT

LA CÉLÈBRE CRÉATION DES FROMAGERIES **Bel**

Chaque boîte contient une image d'un personnage animé de Benjamin Rabier. Collectionnez-les. - Votre Fournisseur vous remettra gratuitement un album.



Les arènes de Nîmes ont servi de cadre au départ de la 15^e étape qui devait conduire les coureurs au grand port méditerranéen. Les équipes sont bien alignées derrière la voiture de M. Jacques Goddet.



Les vedettes de la course ne se sont pas quittées d'une roue tout le jour et ont vainement donné la chasse aux fugitifs. Astrua, qui mène, est suivi par Malléjac. A g.: Bartali boit. Au fond : L. Bobet.

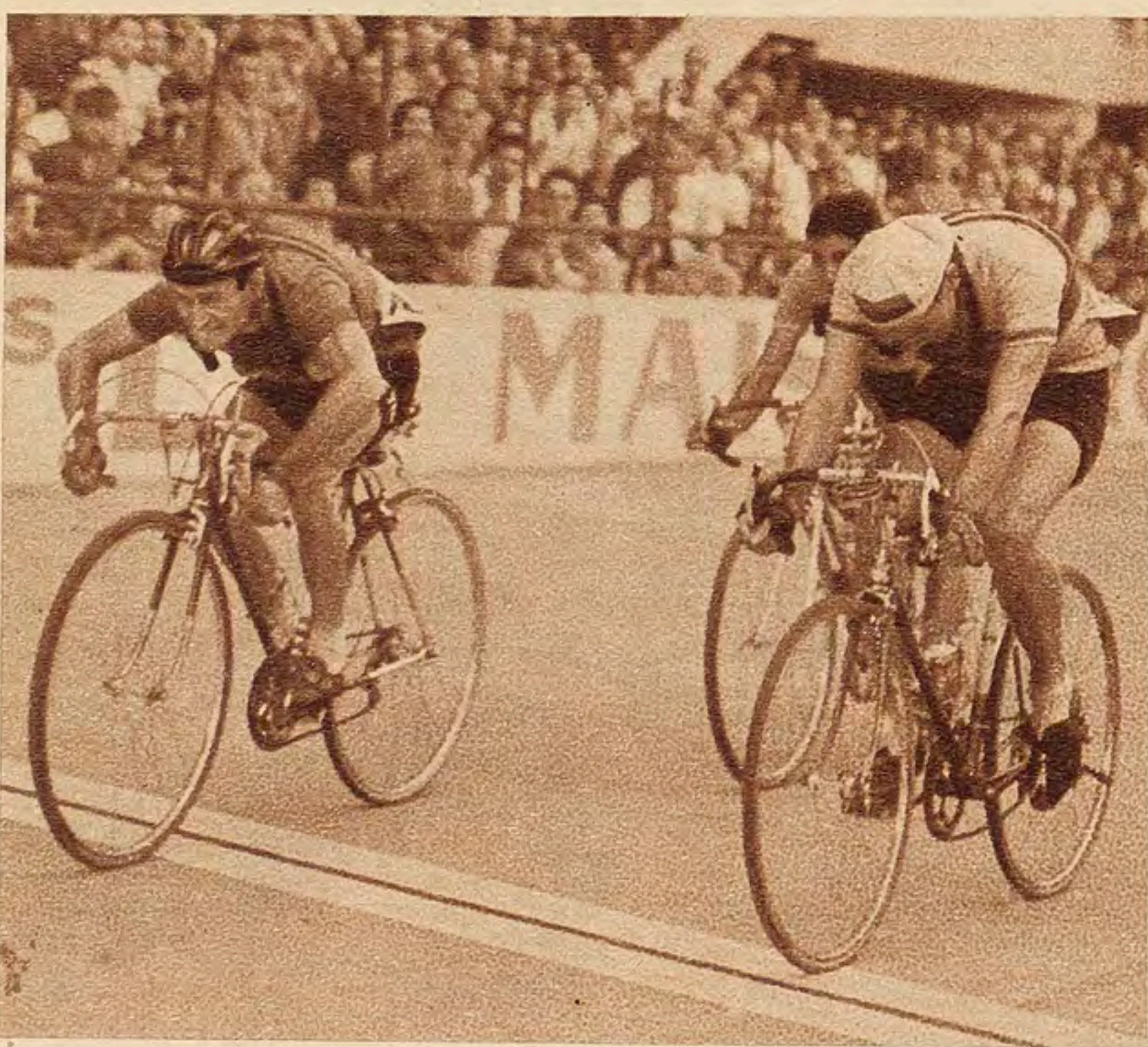
LEMAIS QUENTIN L'EMPORTA



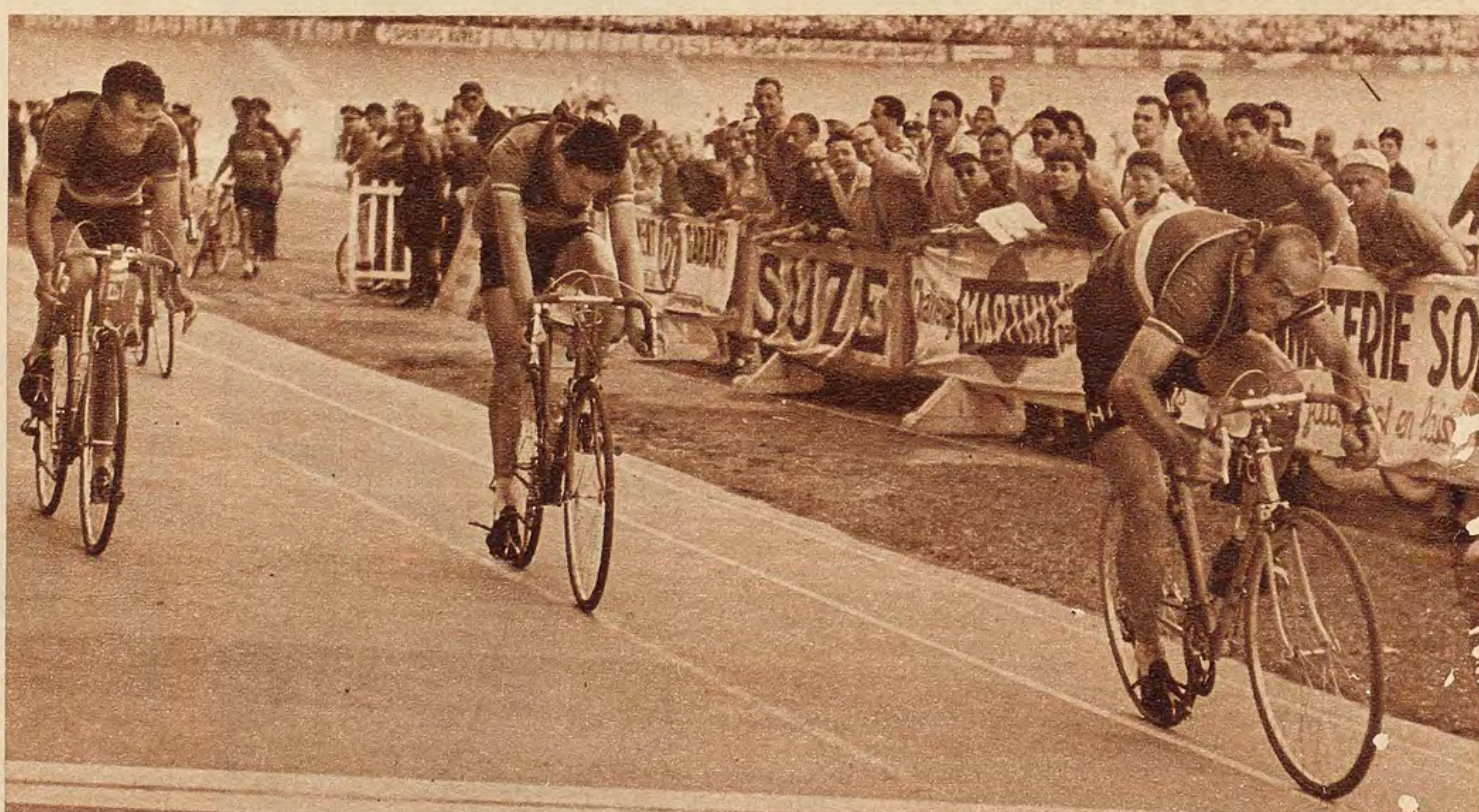
Huit hommes se retrouvent en tête à proximité de Marseille. Vitetta mène devant Rémy, l'enfant du pays, Schellenberg, A. Voorting, l'Italien Baroni, Maurice Quentin, Forestier et Molineris, à l'ext.-droite.



Dès l'attaque du col de la Gineste, le jeune Lyonnais Forestier a démarré, entraînant Quentin, ici en tête, et Adrian Voorting. Marseille est en vue.



Le sprint, disputé sur le ciment du stade municipal, a été très acharné. Voorting a semblé vaincre mais Quentin l'a sauté. Forestier est 3^e.



Les trois premiers sont arrivés depuis sept minutes, d'autres coureurs aussi, entre temps, lorsque le peloton débouche sur la piste. Dans un sprint fulgurant, Florenzo Magni bat nettement Géminiani et Bobet (à gauche).



Après l'arrivée, le fils de Raoul Rémy fait la connaissance des camarades de son papa. Il serre la main de Rolland. A droite : Lauredi.



Le car de la « Vitelloise » qui fournit chaque jour les bidons des coureurs pendant le Tour de France.

LE QUATUOR FRANÇAIS NE DEVRAIT PAS ÊTRE BATTU DANS LES ALPES

par Gaston Bénac

JE crois bien que les Français résisteront dans les Alpes à l'offensive italienne annoncée. Arrivés à l'heure cruciale du Tour, c'est-à-dire au pied des Alpes, qui vont prononcer leur jugement définitif, il est nécessaire, comme tous les ans à la fin du second tiers, de faire le point.

Depuis le début du Tour, nous courons de surprise en surprise et les coups de théâtre ne nous furent pas ménagés. Si en l'absence de Fausto Coppi et de Ferdi Kubler, Hugo Koblet était désigné unanimement comme le grand favori, on hésitait à désigner un homme susceptible de le battre. Koblet disparut après chute, suivant une grosse erreur de tactique, ce qui permet à ses partisans de supposer que, s'il avait pu repartir, il lui était possible de faire oublier sa légère défaillance du col de Soulor.

Koblet éliminé, tous les regards se portèrent sur Jean Robic. Lui aussi éliminé, sur chute, apparut, dans tout son éclat passé et retrouvé, Louison Bobet, sur lequel on ne comptait guère au départ, car il était classé parmi les pur-sang qui n'aiment pas les efforts répétés des courses par étapes. Mais comme ce Tour semble vivre à la fois de contradictions et surtout de traditions bousculées, la vérité de la veille devient l'erreur du jour. Bobet s'est fort bien adapté au Tour et, son moral revenu, on le trouve maintenant souriant et décontracté. Je vais plus loin, il joue très bien le rôle de chef d'équipe et d'animateur.

LE SOLIDE QUATUOR FRANÇAIS

Mais, il faut le dire, il est remarquablement épaulé par trois équipiers en excellente condition : Gémiani, qui a retrouvé sa grande cadence, Antonin Rolland, en très grande forme, qui s'apprête à jouer les premiers rôles, s'étant enfin débarrassé de ses complexes d'infériorité qu'il traînait derrière lui et, enfin, Nello Lauredi, capable d'un grand coup d'éclat en montagne ou... d'une sévère défaillance.

J'estime, à six jours de l'arrivée, que ce quatuor ne peut plus être battu, car le ou les deux hommes qui peuvent connaître un coup du sort en montagne trouveront à leurs côtés un remplaçant digne de les suppléer. Le classement des Français, 3^e, 5^e, 6^e et 9^e au classement général, peut permettre, sans être trop optimiste, de prévoir une victoire des tricolores à l'arrivée au Parc des Princes.

LES DEUX GRANDS ADVERSAIRES DES FRANÇAIS

Mais quels sont les adversaires directs des nôtres ? Tout d'abord, Astrua pour lequel toute l'équipe italienne va être mobilisée dès mardi matin. En second lieu, dans la même équipe, le vieux Gino Bartali qui voudrait bien terminer sa carrière par un grand coup d'éclat. Deux autres, comme étrangers, vont jeter toutes leurs forces et celles de leurs coéquipiers dans la bataille, ce sont le Belge Close et le Suisse Schaer.

Le premier est, je crois bien, le coureur le plus mystérieux du Tour. On ne le voit pas, ou si peu, mais il termine toujours en bon rang. On a reproché à Ockers de ne pas assez se montrer. Que peut-on dire alors du Wallon Close ? Sa régularité, sa façon intelligente de conduire sa course, sans effort inutile, sont bien connues. Mais on eût aimé le voir attaquer plus souvent.

Néanmoins, vendredi, après l'offensive de Bobet, on le vit sortir de sa réserve et venir, en quelques coups de pédale, avec une facilité impressionnante.

En ce qui concerne le petit Schaer, excellent grimpeur, rouleur infatigable, la question que chacun se pose est celle-ci : ses efforts du début du Tour de France ne l'ont-ils pas usé prématurément ? S'il a récupéré complètement, il sera un dangereux adversaire pour les Français. Mais à condition, toutefois, qu'il coure mieux qu'il ne le fait d'habitude.

LES REGIONAUX AUX PLACES D'HONNEUR

Du côté des régionaux français, je ne crois pas que Malléjac puisse conserver son maillot à Gap, que François Mahé effectue un retour dangereux, que le petit et combattif Mirando, qui réalise un magnifique Tour de France, puisse remporter autre chose qu'une très bonne place d'honneur. Les autres, rouleurs mais médiocres grimpeurs, comme Magni, Wagtmans, Van Est, Nolten, ne peuvent convoiter une victoire dans les étapes qui devraient nous révéler, à Briançon, le nom du vainqueur du Tour.

D'autres, tels que Bauvin, Anzile, Ernzer, Geerit, Voorting, Serra, Lorono, et ceux-là grimpeurs qui se firent remarquer dans les Pyrénées, sont trop loin pour convoiter la première place.

Tout le monde pense à l'étape-reine, Gap-Briançon, par les deux grands cols de Vars et d'Izoard, mais on oublie que, mardi, de Monte-Carlo à Gap, l'étape comporte de nombreux cols très secs, que l'étape est longue et sera épuisante. C'est peut-être là que Bartali montrera le bout de son nez de Florentin rusé et persévérant.



L'avance des fugitifs a grandi du fait que le puissant Van Est est venu en renfort. Il a pris la direction des opérations, et la petite troupe, fort applaudie par des baigneurs, repart de plus belle. A Nice, le retard du peloton sera de cinq minutes.

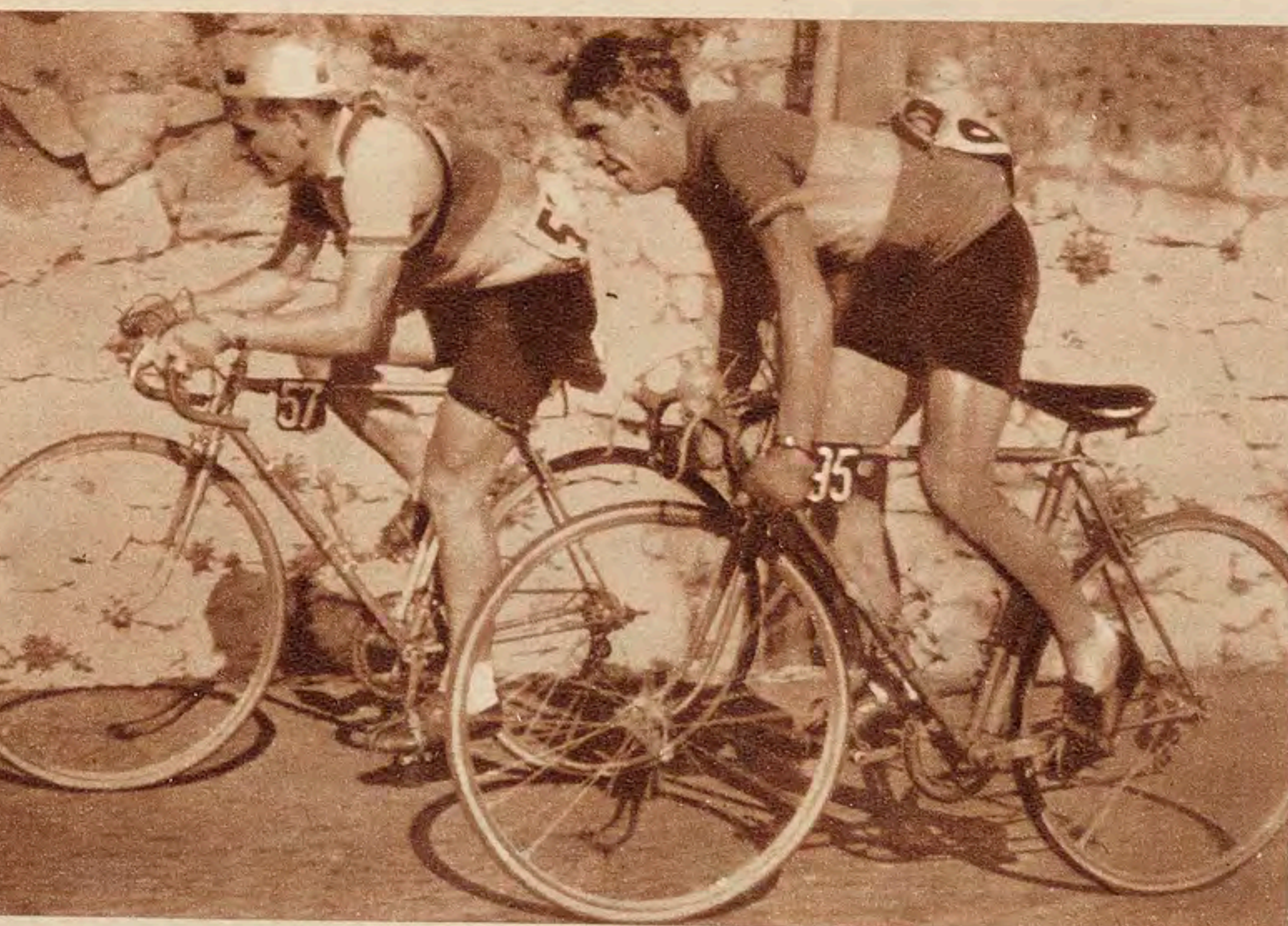
VAN EST DEVALA A TOUTE ALLURE



Colette a été victime d'un malaise avant le départ. On le soigne.



Au 120 km., à Beauvallon, était jugée la prime du souvenir Henri Desgrange, au passage devant la villa du « Père du Tour ». Colette, bien remis, s'échappe et se l'adjuge.



Le petit Azuréen Mirando a été l'un des héros de cette étape Marseille-Monaco. Il réussit à décamponner ses rivaux dans le col d'Eze. Le voici (à dr.) avec Van Est.

TOUR DE FRANCE
14^e ETAPE
1^{er} QUENNEHEN sur cycle
GITANE
bicyclettes HUTCHINSON, dér. SIMPLEX
Dir. sport. : Raymond LOUVIOT
Cycles GITANE, MACHECOUL (L.-I.)
« REP-SPORT », 30, fg du Temple,
PARIS (11^e)
AGENTS PARTOUT

TOUR DE FRANCE
12^e étape : LUCHON - ALBI
1^{er} DARRIGADE sur cycle
LA PERLE
HUTCHINSON...une PERLE
Direct. sportif : Francis PELISSIER
Ttes nos bicyc. peuv. être vendues
A CRÉDIT - 100 fr. PAR JOUR
S'adresser chez l'agent LA PERLE
Magasin : 48, r. St-Ferdinand, Paris
Ets GUYOT, St-Maur (Seine)



Sur un terrain qu'il connaît parfaitement bien, Mirando a des ailes. Les acclamations de ses amis le transportent et il roule à fond, emmenant ses compagnons Molineris, Loroño, Van Genechten et le Hollandais Van Est qui vient de rejoindre.

POUR GAGNER SEUL A MONACO

MONACO. — Malgré un vent favorable très violent, la course est longtemps désespérément calme. Le premier fait intéressant de la journée se situe à Beauvallon (km. 120) : le sprint pour la prime du Souvenir Henri Desgrange.

A vrai dire, ce sprint se termine en échappée. Le régional Colette se détache nettement, tandis que Darrigade ajuste le reste du peloton.

Encore un « temps mort » et à la sortie de Fréjus (km. 145) se présente le col de l'Estérel. Alors que la côte du Camp, à la sortie de Marseille, puis le col de Gratteloup, n'avaient rien donné, l'Estérel fait naître une belle échappée. Celle-ci est déclenchée par les deux Sud-Est Mirando et Molineris, suivis du Belge Van Genechten.

Loroño parvient ensuite à rejoindre les fuyards et, au sommet, l'écart est de 40 secondes. Il grandit ensuite : 1 minute à l'entrée de Cannes. Après la traversée de la ville, Van Est parvient à revenir seul sur le quatuor de tête qui fonce éperdument vers Nice.

A Antibes (km. 191), 3' 5" d'écart, 5' à Nice. Dès le bas de la côte de la Turbie, prélude au col d'Eze, Mirando et Molineris attaquent sèchement ; Loroño décolle, Van Genechten aussi, et Molineris, lui-même, doit se relever. Par contre, Van Est revient dans le sillage du petit Mirando. Mais le regroupement se produit.

Toutefois, après le sprint pour le Grand Prix de la Montagne au col d'Eze, sprint enlevé par Mirando, le petit groupe éclate et Van Est fonce seul dans la descente, distanciant Molineris et Van Genechten, puis d'avantage encore Loroño et Mirando.

Van Est gagne seul, mais le premier des poursuivants, Schaer, vient se placer au Stade Monegasque immédiatement derrière Mirando. Il précède le groupe Mallejac, Magni, Bartali, Bobet et compagnie de 26" ; Bauvin et Rolland perdent du terrain, mais Mallejac abordera la montagne avec le maillot jaune.

C. T.

LES ARRIVEES A MONACO

1. VAN EST, les 236 km. en 7 h. 20'53" ; 2. Molineris, 7 h. 22'42" ; 3. Van Genechten, 7 h. 23'13" ; 4. Mirando, m.t. ; 5. Schaer, 7 h. 24'42" ; 6. Magni, 7 h. 25'8" ; 7. Bartali ; 8. Astrua ; 9. Massip ; 10. Mallejac ; 11. Bobet ; 12. Geminiani, tous m.t. ; 13. Loroño, 7 h. 25'31" ; 14. Bauvin, 7 h. 25'47" ; 15. Rossello, 7 h. 26'5" ; 16. Rolland ; 17. Lauredi ; 18. Van Geneugden ; 19. Anzile ; 20. Iturbat ; 21. Trobat ; 22. G. Voorting ; 23. Lazarides ; 24. Wagtmans ; 25. Close ; 26. Impanis, tous m.t. que Rossello ; 27. Quentin, 7 h. 26'19" ; 28. Serra, m.t. ; 29. Lafranchi, 7 h. 27'17" ; 30.

Vitetta, 7 h. 27'46" ; 31. Ernzer, m.t. ; 32. Bobet, 7 h. 28'15" ; 33. Le Guilly ; 34. Nolten, tous m.t. ; 25. Van Breenen, 7 h. 29'50" ; 36. Goldschmidt ; 37. Morvan ; 38. Mahé ; 39. Metzger, tous m.t. ; 40. Schmidt, 7 h. 29'50" ; 41. Roks ; 42. Deleda ; 43. Dupont ; 44. Teisseire, tous m.t. ; 45. Huber, 7 h. 30'24" ; etc.

Le classement général

1. MALLEJAC, 91 h. 25'10" ; 2. Astrua, 91 h. 26'23" ; 3. Bobet, 91 h. 28'23" ; 4. Close, 91 h. 30'48" ; 5. Rolland, 91 h. 31'57" ; 6. Lauredi, 91 h. 32'2" ; 7. Schaer, 91 h. 32'35" ; 8. Geminiani, 91 h. 33'25" ; 9. Bauvin, 91 h. 34'48" ; 10. Mahé, 91 h. 37'54" ; 11. Wagtmans, 91 h. 39'40" ; 12. Anzile, 91 h. 39'57" ; 13. Mirando, 91 h. 40'6" ; 14. Van Est, 91 h. 43'46" ; 15. Ernzer, 91 h. 44'33" ; 16. G. Voorting, 91 h. 45'9" ; 17. Bartali, 91 h. 45'30" ; 18. Magni, 91 h. 46'19" ; 19. Serra, 91 h. 52'30" etc.

TOUR DE FRANCE
13^e Etape : ALBI-BÉZIERS
1^{er} NELLO LAUREDI sur cycle
MERCIER
monté avec Pneus HUTCHINSON
Dérailleur LE SIMPLEX
Chaines YELLOREX, tubes RUBIS
Cycles MERCIER, 60, rue Gutenberg, SAINT-ETIENNE

TOUR DE FRANCE
15^e étape : NIMES - MARSEILLE
1^{er} QUENTIN
SUR CYCLE
LA FRANÇAISE
muni de boyaux DUNLOP
Cette série de victoires est le résultat d'une fabrication consciencieuse avant tout.
AGENTS PARTOUT
STANDA, 31, av. de la République
T.E.B., 81, av. de la Gde-Armée, Paris

TOUR DE FRANCE
Les hommes changent...
...la qualité TERROT demeure
après ROBIC
vainqueur des Pyrénées
MAILLOT JAUNE
après la 16^e étape
MALLEJAC
TOUS SUR
CYCLES
TERROT
Agents partout et exposition
72, av. de la Grande-Armée, PARIS
TERROT - DIJON



Wim Van Est a dévalé la Moyenne Corniche à toute allure et il arrive seul à Monaco.

ILS NE SONT PLUS QUE 83...

EQUIPE D'ITALIE

Directeur technique : Alfredo BINDA
(maillot vert, ceinture blanche et rouge)

- | | |
|----------------------|-----------------------|
| 1. ASTRUA Giancarlo | 5. DREI Umberto |
| 2. BARONI Mario | 7. ISOTTI Livio |
| 3. BARTALI Gino | 8. MAGNI Fiorenzo |
| 4. CORRIERI Giovanni | 10. ROSSELLO Vincenzo |

EQUIPE DE SUISSE

Directeur technique : Alexandre BURTIN
(maillot rouge, croix blanche)

- | | |
|---------------------|---------------------|
| 13. LAFRANCHI Carlo | 17. PIANEZZI Remo |
| 14. HUBER Marcel | 19. SCHAEER Fritz |
| 16. METZGER Martin | 20. SCHELLENBERG M. |

EQUIPE DE BELGIQUE

Directeur technique : Sylvère MAES
(maillot bleu natier, ceinture noire, jaune, rouge)

- | | |
|----------------------|----------------------|
| 21. ADRIAENSSENS Jan | 26. DE SMET René |
| 22. CLOSE Alex | 27. IMPANIS Raymond |
| 23. COUVREUR Hilaire | 29. VAN GENEUGHEN M. |
| 24. DE BRUYNE Albert | 30. VAN GENECHTEN R. |

EQUIPE D'ESPAGNE

Directeur technique : Mario CANARDO
(maillot gris perle, ceinture rouge et jaune)

- | | |
|----------------------|-----------------------|
| 33. GELABERT Antonio | 37. LANGARICA Dalmat |
| 34. ITURAT Vicente | 38. SERRA José |
| 35. LORONO José | 39. TROBAT Andres |
| 36. MASSIP Francisco | 40. VIDAL-PORCAN José |

EQUIPE DU LUXEMBOURG

Directeur technique : Nicolas FRANTZ
(maillot rouge, ceinture blanche et bleue)

- | | |
|----------------------|------------------|
| 41. DIEDERICH Bim | 47. HEIN Edy |
| 43. ERNZER Edouard | 48. KEMP Willie |
| 46. GOLDSCHMIDT Jean | 50. SCHMIDT Jean |

EQUIPE DE HOLLANDE

Directeur technique : Kees PELLENAEFS
(maillot blanc, ceinture bleue et rouge)

- | | |
|----------------------|---------------------|
| 52. NOLTEN Jan | 57. VAN EST Wim |
| 53. ROKS Mathieu | 58. WAGTMANS Wout |
| 55. SYKEBRUJK Joseph | 59. VOORTING Adrian |
| 56. VAN BREENEN H. | 60. VOORTING Geerit |

EQUIPE DE FRANCE

Directeur technique : Marcel BIDOT
(maillot bleu de France, ceinture blanche et rouge)

- | | |
|-----------------------|----------------------|
| 61. BOBET Louis | 67. LE GUILLY Jean |
| 62. DELEDDA Adolphe | 68. REMY Raoul |
| 64. GAUTHIER Bernard | 69. ROLLAND Antonin |
| 65. GEMINIANI Raphaël | 70. TEISSEIRE Lucien |
| 66. LAUREDI Nello | |

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE

Directeur technique : Fernand MITHOUARD
(maillot mi-bleu, mi-rouge)

- | | |
|---------------------|------------------|
| 71. BOBER Stanislas | 77. RENAUD Jack |
| 73. DIOT Maurice | 78. ROUER Claude |
| 75. QUENTIN Maurice | 80. TONELLO Jean |

EQUIPE DU NORD-EST-CENTRE

Directeur technique : Sauveur DUCAUX
(maillot orange, bande blanche)

- | | |
|--------------------|-----------------------|
| 81. ANZILE Ugo | 88. MEUNIER Georges |
| 82. BAUVIN Gilbert | 89. QUENNEHEN Bernard |
| 84. DACQUAY Jean | 90. WALKOWIAK Roger |
| 85. FORESTIER Jean | |

EQUIPE DU SUD-EST

Directeur technique : Marius GUIRAUD
(maillot violet, ceinture blanche)

- | | |
|----------------------|----------------------|
| 93. LAZARIDES Lucien | 96. MOLINERIS Pierre |
| 94. BIANCHI Siro | 98. ROTTA René |
| 95. MIRANDO Joseph | 99. VITETTA Vincent |

EQUIPE DE L'OUEST

Directeur technique : Léon LE CALVEZ
(maillot blanc, parements rouges)

- | | |
|--------------------|---------------------|
| 101. AUDAIRE Amand | 107. BULTEI Bernard |
| 103. ESNAULT Noël | 108. MORVAN Joseph |
| 105. MAHE François | 109. PONTET Roger |
| 106. MALLEJAC Jean | |

EQUIPE DU SUD-OUEST

Directeur technique : Paul MAËE
(maillot blanc, ceinture noire)

- | | |
|----------------------|---------------------|
| 113. COLETTE Claude | 116. DUPONT Jacques |
| 114. DARRIGADE André | 117. PARET Henri |



N'oubliez pas de retenir
dès maintenant chez
votre marchand habituel

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO
(en vert)

qui sera en vente dès jeudi
avec les reportages
sur les étapes des Alpes
MONACO-GAP
et **GAP-BRIANÇON**

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT par le Docteur Philippe ENCAUSSE

"MENS SANA IN CORPORE SANO" !



QUE de fois cette formule latine est utilisée à l'occasion de banquets officiels placés sous le signe de l'éducation physique et des sports ! UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN ? Mais nous sommes tous d'accord, à la condition cependant que la gent universitaire ne mésestime pas totalement, comme elle semble le faire, l'humble guenille qui nous est chère, qui nous est si utile et qui a bien droit à quelques égards. J'aurai à donner ultérieurement ici quelques détails

sur la magnifique expérience réalisée dans une école de Vanves, sur une classe de jeunes scolaires qui ont bénéficié d'horaires particuliers permettant aux disciplines physiques de n'être pas écrasées par les disciplines intellectuelles.

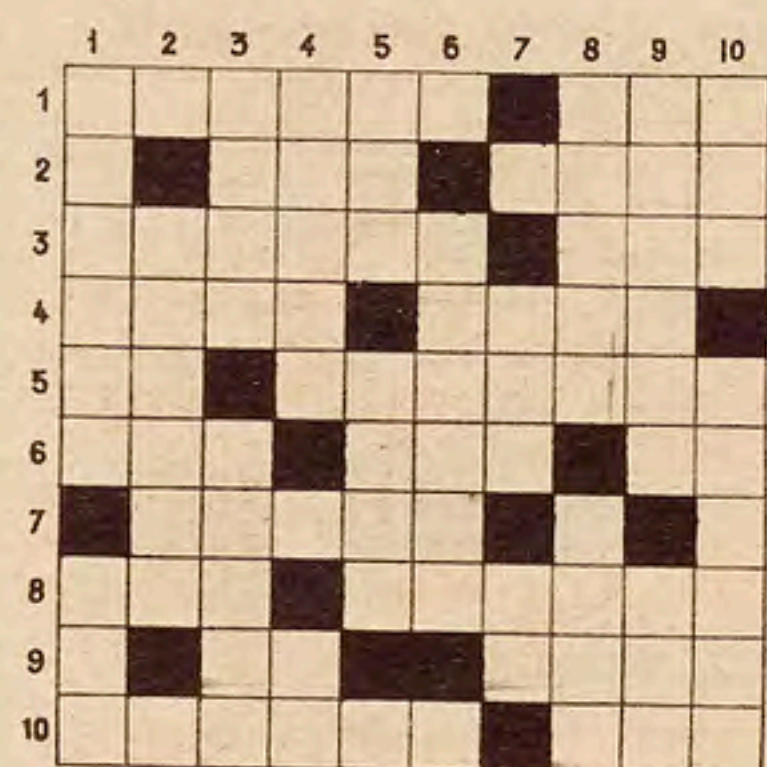
Les résultats, tant dans le domaine intellectuel (réussite aux certificats scolaires) que dans le secteur physique (bonne santé habituelle et développement) ont été excellents. Et c'est pourquoi nous nous devons de mener campagne contre les programmes scolaires habituels, surchargés, qui limitent les heures de sommeil des enfants et aussi le temps minimum à consacrer aux exercices physiques. C'est pourquoi également je me fais une joie de citer ici l'extrait ci-après d'une interview accordée récemment à « Aux Ecoutes » par le Président Paul Reynaud :

« Je me propose de déposer prochainement à l'Assemblée Nationale une proposition de loi interdisant, dans tous les établissements scolaires, d'enseigner entre midi et quatre heures. Ce devrait être le moment du stade. Et ce ne serait pas démagogique. Notre pays a besoin de muscles plutôt que de têtes lourdes d'idées. Les meilleurs moments de mon existence d'enfant, je la dois au sport, au grand air. »

Puisse le projet de M. Paul Reynaud, grand culturiste et nageur assidu lui-même, être pris en considération par le Parlement ! Les Anglo-Saxons accordent aux disciplines physiques une place importante dans les programmes scolaires et universitaires et, mon Dieu ! je ne sache pas que leurs ingénieurs, leurs médecins, leurs architectes, leurs savants soient tellement inférieurs ! De même que, dans une armée, les militaires sont tous d'anciens civils, les intellectuels anglais ou américains parvenus à une situation véritable n'en sont pas moins d'anciens scolaires et universitaires qui ont bénéficié d'une juste répartition entre les exercices physiques et ceux de l'esprit.

Vous ne croyez pas, amis lecteurs, qu'il serait vraiment temps, en France, de lutter contre les antiquités conceptions de l'« Alma Mater » et d'épauler au maximum les efforts de tous ceux qui, chez nous, mènent le bon combat pour que justice soit rendue à l'action des activités physiques au sein de l'université ?

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME N° 42

HORIZONTALEMENT.

1. Prouva brillamment que pour les Espagnols il y a toujours des Pyrénées. Rendu célèbre par sa chasse. — 2. Réponse que l'on attend d'un bon domestique. C'est la bonne qu'il faut prendre. — 3. Célébra un cinquantenaire par une victoire. Allait ventre à terre. — 4. Au service de Bartali. A un changement de vitesse et deux pédales. — 5. La fin pour Bobet. Sa course ne lui permet pas de réaliser de fortes moyennes. — 6. Façon de démarrer. Sur le calendrier. La tête de Robic. — 7. De toutes les couleurs. — 8. Celle de France a son équipe. Attend à Marseille. — 9. Ordre de départ. Monture dont ne voudrait pas le coureur du Tour. — 10. Apprit à ses dépens qu'il valait mieux prendre un bon départ. Lettres de Robic.

VERTICALEMENT.

1. Offrent de belles lignes droites aux coureurs du Tour. Coulaient au départ du Tour. — 2. Appuie lui aussi sur les pédales. — 3. Les Français n'aiment pas celui du domestique. Le coureur peut l'être tout aussi bien que son vélo. — 4. Remplacé par une bonne machine. En avant. — 5. A moitié vernie. Maintient la roue. — 6. Départ d'un long parcours. — 7. Au bout de la route. Donne des ordres. — 8. Objet d'observation pour les spectateurs du Tour de France. Evidemment indispensable au coureur du Tour. — 9. Comment tourne le Tour par rapport à la France. Ce que voulait être Robic dans la montagne. — 10. Son domaine est le merveilleux. Progresses sans itinéraire précis.

SOLUTION DU PROBLEME N° 41

HORIZONTALEMENT. — 1. Hawthorn. — 2. Armée. Oesn. — 3. SR. Lu. Bleu. — 4. Se. Oreille. — 5. Été. Col. — 6. RT. Em. — 7. Fenêtre. — 8. Clou. — 9. Rieur. Au. — 10. Dernier. Cl. — 11. En. Inutile. — 12. Rassis. Ver. VERTICALEMENT. — 1. Hassenforder. — 2. Arrêt. Iéna. — 3. WM. Emzer. — 4. Telford. Unis. — 5. Heure. Turini. — 6. Or. Eus. — 7. Robic. Ecart. — 8. Nello. Lu. IV. — 9. Selle. Clé. — 10. Nue. Meunier.



Unie dans le triomphe comme dans la bataille, l'équipe de France, championne du monde de fleuret, à Bruxelles. est rassemblée après la victoire. De g. à dr. : Lataste (extr. g.), d'Oriola (en blanc), Netter, Rommel (ext. dr.).

L'ÉQUIPE FRANÇAISE DE FLEURET CHAMPIONNE DU MONDE A BRUXELLES

L'ÉQUIPE de France de fleuret a magnifiquement remporté le titre de championne du monde à Bruxelles. Elle a ainsi confirmé sa victoire aux Jeux Olympiques d'Helsinki, l'an dernier, et, en triomphant de sa traditionnelle rivale, l'Italie, prouvé une supériorité que nul ne conteste plus.

Les grandes victoires ont une raison profonde et qui ne tient pas seulement à la forme individuelle des membres d'une équipe. Le secret de notre équipe de fleuret, c'est d'être formée non d'un « championnisme » — Christian d'Oriola — et de trois fleurettistes hors pair, mais de quatre camarades bien décidés à s'épauler pour vaincre en commun, suivant la vieille devise des mousquetaires du père Dumas : « Tous pour un, un pour tous ».

On le vit dès le premier match de la poule finale, où Christian d'Oriola dut s'incliner, 4-5, devant le redoutable Di Rosa. Ni Adrien Rommel, ni Netter, ni Lataste ne se permirent une réflexion désagréable. Ils firent de leur mieux pour redresser la situation et y parvinrent, puisque Rommel, battant de façon splendide Nostini par 5-2 et Lataste triomphant de Bergamini sur le même score, la première manche se termina à éga-

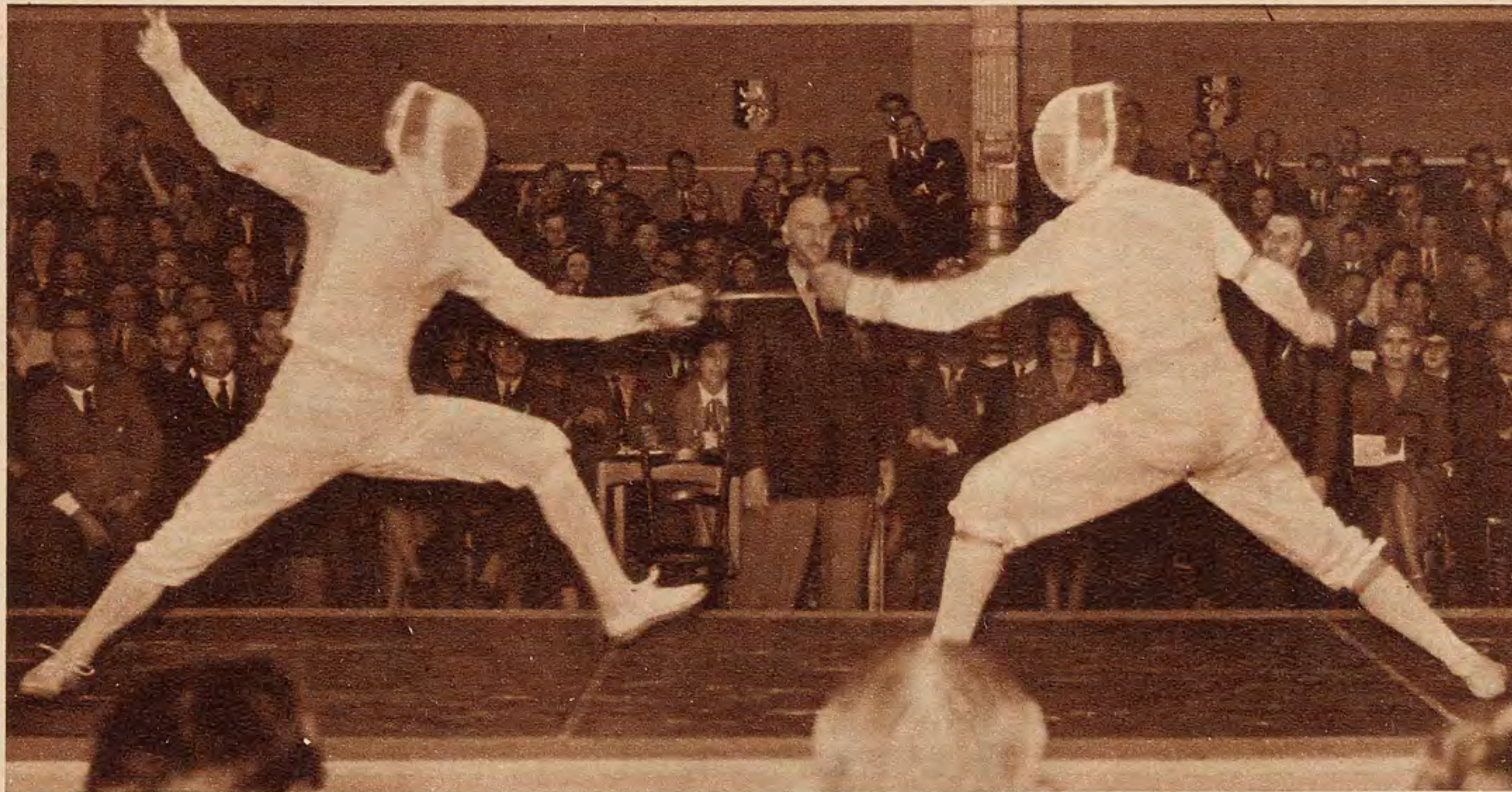
lité par 2 victoires pour chaque équipe.

Nos « hommes en blanc » eurent raison de ne pas crisper d'Oriola par d'opportuns commentaires. Le « Gérard Philippe du fleuret », décidé à contribuer autant que ses camarades à la victoire finale, prit sa revanche en écrasant Nostini par 5-1, en enlevant un match difficile par 5-4 contre Mangiarotti et en triomphant enfin de Bergamini par 5-4. De son côté, Rommel battait Bergamini 5-4, Netter s'imposait devant Nostini, 5-4, et Lataste, triomphant de Di Rosa 5-2 et de Nostini 5-3, permettaient enfin à nos couleurs de vaincre. Par 9 victoires à 6, la France battait l'Italie, après avoir éliminé la Hongrie par 10 victoires à 6, la Belgique prenant la 4^e place.

Il est difficile de distribuer félicitations et critiques dans un tel ensemble. A quoi bon analyser telle ou telle touche, telle ou telle parade plus ou moins heureuse ? Ce qui compte, c'est la cohésion de l'ensemble, le travail véritablement communautaire en faveur de cette entité si vivante qu'est l'équipe. C'est surtout ce sentiment si rarement atteint avec une telle plénitude de ce que les uns doivent aux autres et le don total de chacun pour le triomphe de tous.



D'Oriola vient de battre Mangiarotti, et Lataste le félicite sous l'œil de Ph. Cattiau.



D'Oriola livre le plus difficile de ses combats contre l'Italien Mangiarotti (à g.). Voici les deux hommes aux prises dans ce duel qui se termina par la victoire du jeune Français par 5 touches à 4. On admirera son équilibre.

DÉFENSE de PASSER

LES Dauphins nous menaient la vie dure et nous avions dû concéder en début de match un but stupide qui allait peut-être nous coûter le titre de champion !

Si vous avez déjà vu jouer l'équipe de Reims — ami lecteur — et si vous connaissez notre style, il vous est facile d'imaginer quel était notre comportement. Impossible d'organiser une attaque, de lier un mouvement d'ensemble : la balle restait là où elle se trouvait, tout à fait insaisissable. Nos rivaux, au contraire, bien qu'habituellement sur un terrain où l'on ne pouvait raisonnablement jouer au football.

A la mi-temps, nous avions demandé vainement à l'arbitre d'arrêter une rencontre qui ne se déroulait pas selon les règles : l'arbitre avait refusé.

La pluie redoubla de violence dès le début de la seconde partie du jeu. C'était complet. On n'y voyait plus rien, impossible de se tenir debout, la pelouse était totalement inondée, et nous étions trempés jusqu'aux os. Ce fut alors que M. Jeudy après « entretien » avec M. Abelly décida enfin de nous renvoyer aux vestiaires... au moment même où Lille marquait contre Nice, le but de la victoire qui lui donnait deux points précieux.

Nous l'avions peut-être échappé belle, car rien ne permet d'affirmer que nous aurions d'abord égalisé puis ensuite marqué un autre but aux Sétols !

Il fut décidé presque immédiatement que le match se rejouerait si le terrain séchait suffisamment rapidement le mercredi suivant.

Les dirigeants de Reims préférèrent rester sur place et préparer à Sète la seconde édition d'un choc décisif.

Vous dire ce que fut cette attente serait vain. Nous ne pensions plus qu'à cela : nous retrouver en face des Sétols et les battre dans des conditions acceptables. Chacun de nous « vivait » le match à l'avance et était contracté, car les Dauphins nous avaient montré qu'il fallait compter avec eux !

Le soleil brillait et le terrain était presque sec ce fameux mercredi à 17 h. 30 où les deux équipes s'affrontèrent devant le même arbitre que le dimanche précédent : M. Jeudy.

Les tribunes du stade Bisset étaient pleines à craquer : les Sétols n'avaient pas voulu manquer pareil événement, ils étaient sûrs que leurs favoris allaient nous empêcher d'être champions.

Le match fut très dur.

Pour ma part, je fus sifflé copieusement par la foule car à la suite d'une de mes charges, vigoureuse, mais non brutale, Ujlaki, la vedette du onze vert et blanc, fut touché à la cheville et dut quitter le terrain. A partir de ce moment, chaque fois que je touchai la balle, des cris de désapprobation fusèrent des gradins.

Batteux ouvrit le score pour nous, mais peu après, l'attaquant sétol Fontaine égalisa et remit tout en question. Heureusement Flamion nous rendit l'avantage et en dépit des contre-attaques adverses nous pûmes garder la mainmise sur un match heurté, mais qui tout doucement allait vers sa fin et une conclusion très heureuse pour nous.

Mais, à quelques minutes du coup de sifflet, se produisit un double événement extraordinaire. Sète était tout à l'attaque et nous étions repliés devant la cage de Paul. Sur un dégagement, la balle arriva juste dans les pieds de Tomazover placé en retrait. Immédiatement et de volée, l'avant sétol expédia un tir sensationnel de puissance dans le coin gauche de nos filets. Alors, on vit en un éclair, le maillot jaune de Paul Sinibaldi, qui se trouvait dans le coin droit, traverser le cadre des buts et s'effondrer juste contre l'autre poteau. Paul avait la balle dans les mains ! Il venait de sauver un but « tout fait » et du même coup de nous donner le titre de champion !

C'est le plus extraordinaire arrêt réussi par un gardien que j'aie vu de toute ma carrière. Mais je n'ai jamais vu non plus, un garçon être autant embrassé par ses coéquipiers que le fut Paul ce jour-là !

OBJECTIF N° 1 : LA COUPE DE FRANCE

Le match de Glasgow et notre défaite devant l'Ecosse m'avaient coûté ma place dans le onze tricolore. L'ailler droit britannique Wadell, un attaquant athlétique et direct, en était parait-il le seul responsable. Je ne croyais pas avoir démerité pourtant au cours de cette partie de Hampden Park où nous avions eu fort affaire

Les matches de ma vie

PAR

ROGER MARCHE

Capitaine du « Onze » de France

et où Vignal, dont c'était la deuxième sortie dans la cage, avait eu le temps de se « réchauffer » les mains.

L'équipe de France, je dois l'avouer, était passée pour un temps au second plan de mes préoccupations. Je ne songeais plus — et toute l'équipe de Reims pensait comme moi — qu'à la Coupe de France.

Nous venions, en effet, d'éliminer la redoutable équipe amateur de Sedan (2-0) en quart de finale et il y avait des années que nous n'étions allés si loin dans une épreuve qui nous paraissait néfaste.

Le sort nous donna Troyes comme adversaire en demi-finale : un match entre voisins, en somme...

L'excès de confiance est nuisible, mais nous étions si sûrs de nous que rien ne pouvait arriver. La rencontre fut, en effet, entièrement à notre avantage. Ferrand, le gardien troyen, « ramassa » six fois la balle au fond de ses filets et cela devant un Stade de Colombes à moitié vide et peu intéressé par un choc à sens unique.

A Lyon, ainsi qu'on s'y attendait, le Racing en grande forme et grâce à son attaque « tourbillon » qui avait mis Lille hors de combat la saison précédente, avait « sorti » Nîmes (3-0) après un match lui aussi sans histoire. Les deux plus forts allaient donc se mesurer pour le trophée d'argent, mais chacun croyait au succès du Racing. Sauf nous.

LA VALSE TOURNE...

Pour les spécialistes, il n'y avait aucun doute : le Racing nous « mangerait » en quelques minutes, car ses avants Gabet, Tessier, Quenolle, Gudmundsson et Vaast étaient dans une condition extraordinaire...

La veille de la rencontre, Robert Jonquet me tendit même un journal qui montrait sur six colonnes une photo de l'équipe du Racing effectuant le tour d'honneur avec la Coupe (c'était l'année précédente) et qui titrait : « Voici ce que les 60.000 spectateurs de Colombes verront demain... » C'était tout ce qu'il y avait d'encourageant !

Je dis à Jonquet, en lui rendant le journal : — Laisse faire, nous aurons le dernier mot. Il faut avoir le moral...

— Oui, je crois en notre succès. « Bram » (Abraham Appel) réussira à passer au moins une fois. Ce sera à nous de tenir.

— Nous tiendrons... Je ne croyais pas si bien dire...

L'atmosphère d'un vestiaire à quelques minutes du coup d'envoi d'une finale de Coupe...

L'air fleurit bon l'embrocation. Chacun est penché sur ses chaussures qu'il achève de lacer. Personne ne souffle mot : un seul bruit, celui du ballon qui rebondit sur le ciment. Paul Sinibaldi, notre gardien, vêtu de jaune d'or, s'échauffe. Il est déjà prêt et l'entraîneur Roessler lui envoie la balle à toute volée. Il la cueille chaque fois du bout des doigts avec facilité. Les shots des Racingmen seront plus secs tout à l'heure...

Les recommandations d'avant-match ? A franchement parler, il n'y en a pas.

Roessler nous avait bien préparés. Nous étions tous en bonne condition physique en dépit d'un championnat difficile et nous savions que nous serions certainement dominés en début de match par le Racing qui partait toujours très vite et serait, de plus, soutenu par la foule.

MM. Germain et Canard, qui n'avaient pas encore gagné leur fauteuil dans la tribune présidentielle, nous étreignaient au passage. Ils avaient les larmes aux yeux et tremblaient.

Tout le monde était très ému.

Je ne sais ce que ressent le taureau quand on le libère du « toril » et qu'il est frappé d'entrée par l'aveuglante lumière de l'arène, mais le soleil de Colombes, éblouissant sur la pelouse verte, nous fait reculer un instant dans l'ombre protectrice du tunnel. Et puis, on prend sur soi et l'on se jette en avant dans la fournaise, au pied de cette foule mouvante dans les virages et presque immobile dans les tribunes, et dont les braves crépitaient aussitôt à l'apparition des équipes.

Le cérémonial, les poignées de mains officielles, devant la Coupe flamboyante sur son socle et enrubannée de tricolore, que tout cela est long, tandis qu'on piaffe sur place, impatients de pouvoir fouler enfin le gazon où va se décider le sort de la partie.

Et puis, ça y est, presque trop vite le sifflet bref de l'arbitre déchaine les hommes : le match est commencé.

Presque immédiatement, les maillots ciel et blanc du Racing envahirent notre camp.

Gabet force, je dégage.

Quenolle tire d'entrée en force. Paul, surpris, plonge, lâche la balle, et la reprend.

Puis, c'est Gudmundsson et Tessier qui servent Vaast que « Jaco » boucle, in extremis...

La seconde d'après, Paul détourne du poing un tir de Gud, puis il plonge dans les pieds de Quenolle qui s'est infiltré à quatre mètres des buts...

Les mouvements de notre attaque ne trouvent pas grâce devant la défense du Racing qui joue rudement. Lamy n'a pas pitié pour Appel. Il le devance à chaque coup et dégage loin.

Les minutes passent et le Racing nous en fait voir de toutes les couleurs. Nous essayons de suivre notre homme, mais il semble s'escamoter. Vous avez Quenolle, puis soudain c'est Vaast qui se présente la balle au pied, surgi on ne sait d'où !

Gudmundsson tire des 18 mètres, le poteau de Sinibaldi a tremblé sous le choc. Paul était battu, mais il est à la parade sur la reprise de Quenolle.

Tessier descend maintenant, il ajuste son tir : Paul se détend, mais la balle passe au-dessus de lui et frappe la barre qui plie, mais renvoie !

La foule hurle.

J'entends son immense voix bourdonnante crier : « Racing ! Racing ! Racing ! Racing !... »

La valse du tourbillon tourne devant nous à une vitesse folle, mais nous « tenons ». Paul fait, comme à Sète, une grande partie. Je le vois à terre dans un nuage de poussière, renvoyer le ballon... de l'épaule juste devant Quenolle qui s'apprêtait à l'expédier dans les filets...

Le torrent impétueux des attaques parisiennes ne se calme pas de toute la mi-temps. Nous nous laissons tomber fourbus sur les bancs des vestiaires. Nous n'avons pas eu droit à la parole, mais le score est resté vierge. C'est l'essentiel !

Et chacun de nous sent confusément que la seconde mi-temps sera la nôtre. Ça ne peut pas durer comme ça...

UN CALVAIRE DE 90 MINUTES !

Une douleur qui me broyait la cuisse depuis à peu près le début de la première partie du jeu et qui n'avait été qu'en s'amplifiant au fil des minutes, devint absolument intolérable à l'instant où nous regagnions les vestiaires.

Grimaçant de douleur, je m'allongeai sur un banc du vestiaire, incapable de rester debout.

Notre capitaine Albert Batteux et l'entraîneur Roessler s'approchèrent de moi aussitôt.

— Qu'est-ce qu'il y a, Roger, ça ne va pas ?

— Laissez-moi, j'ai trop mal...

Roessler inspecta ma jambe gauche que je tenais allongée.

— Où ça ?

— Là... derrière la cuisse...

Il m'ausculta et releva la tête le front soucieux.

— Tu es claqué !

La consternation se peignit sur tous les visages et immédiatement je fus entouré.

— Va-t-il pouvoir continuer ?

Roessler répondit :

— Mais oui, bien sûr. On va arranger ça... Tu seras courageux, Roger, n'est-ce pas ?

Je me redressai très vite et esquissai un sourire, ce n'était pas le moment de laisser tomber les copains, Mattler n'avait-il pas disputé tout un France-Italie avec, lui aussi, un claquage à la cuisse ?

Le soigneur me fit une piqûre de novocaïne et me posa un emplâtre chauffant.

Je rentrais sur le terrain en boitant, mais décidé à tenir jusqu'au bout, coûte que coûte.

Le match, dès lors, fut pour moi un véritable calvaire. Chaque geste m'arrachait un cri de douleur. Je serrai les dents devant Gabet qui s'était rapidement rendu compte que je n'étais pas au mieux de ma condition. Je me battis comme un lion — et s'il vous est arrivé, ami footballeur qui me lisez, de jouer avec un claquage, vous me comprenez encore mieux, — mais avec, à tout instant, la crainte de m'effondrer, vaincu par la douleur.

Heureusement, il n'en fut rien. Le Racing avait repris sa domination du début de la rencontre, mais avec beaucoup moins de fougue, semblait-il.

Et puis, brusquement, ce fut le miracle. Appel, plus de vingt fois stoppé par Lamy, réussit à « passer » le demi-centre parisien qui l'avait déséquilibré et à envoyer la balle en direction de notre aile gauche où se trouvait notre cher petit Francis Meano — ma gorge se serre en écrivant son nom ! Rapide et vif comme l'éclair, Francis bondit en avant, arriva sur le ballon avant Vignal, qui avait compris le danger, et était sorti de sa cage. Trop tard ! Les filets du Racing frémissaient déjà ; Nous menions 1-0. Incompréhensible, mais vrai !

Le public de Colombes laissa échapper un immense cri et les drapeaux rouge et blanc s'agitèrent un peu partout dans le stade.

Le Racing était battu. Après avoir dominé comme il l'avait fait, on ne remonte pas un handicap, fût-il d'un seul but !

C'est pourquoi le second but, réussi par notre inter Petittils à la suite d'un coup franc de Flamion, ne fit que concrétiser notre victoire.

Les Racingmen n'en revenaient pas. Ils rentrèrent aux vestiaires la tête basse, tandis que, ivres de joie, nous commencions sous les applaudissements du public un tour d'honneur inespéré. Je suivais mes coéquipiers en boitant. En tête, notre capitaine Batteux, Flamion et Jacowski couraient en tenant le trophée d'argent reçu des mains de M. Vincent Auriol.

C'était magnifique. Le plus beau jour de ma carrière ! Le soir, avec délectation et oubliant toutes mes souffrances, je bus avidement du champagne, dans cette Coupe, objet de tous nos désirs et qui avait bien failli nous échapper.

PROCHAINEMENT :

LA COUPE DU MONDE AU PAYS DE TITO

SUZE



GENTIANE

LA LOZA
LA CHAUSSURE DES PROFESSIONNELS
DU
FOOTBALL
MODÈLE 312



SANS BOUTS DURS - CAMBRURE SOUPLE
PROTÈGES-CRAMPONS

SEMELLE GARANTIE
EN CROUPON
TANNAGE LENT



EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

la chaussure
Maillot Jaune
présentée par



HENRY OURS
PARIS

Montres
DERMONT

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES

et en 51 la foot 11 légère



CHAUSSURES

MERCIER

et en Rugby la pipet but de Puig Aubert

50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication **MERCIER**
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

POUSSÉE ÉTONNANTE DES JEUNES ACO



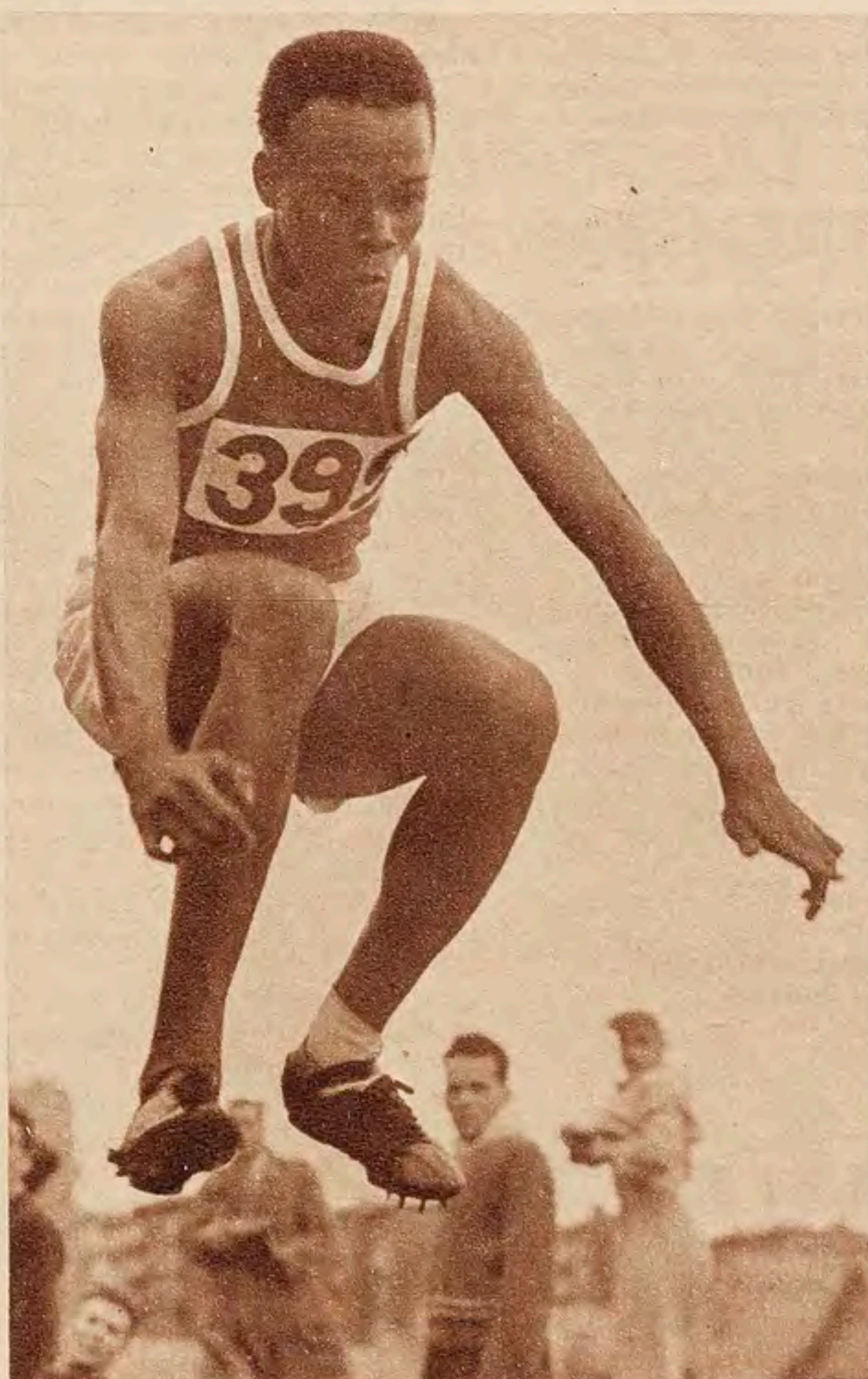
A l'avant-dernière haie, Heinrich devance encore Chardel, du Racing. L'Alsacien sera battu sur le fil par le Parisien, vainqueur en 14" 9.



Favori du 400 m., Martin du Gard a été battu dans les 40 derniers mètres par Galland. De g. à dr. : Martin du Gard (2°), Galland (1°), Haaroof (6°), Haustant (5°), Camus (3°), Degats (4°). Galland a été crédité de 48" 6/10. Martin du Gard, qui était parti trop vite, a été devancé de 3/10.



Longtemps inquiète par Abd El Krim, du Stade Français, Prat a remporté le 3.000 m. steeple.



M'Baye Malik s'est adjugé deux titres : le saut en longueur (7 m. 06) et le triple saut (14 m. 96).

(10" 7/10) des deux premiers vaut beaucoup mieux que les 22" 3/10 de Guillon sur 200 mètres. La lutte a été aussi belle, pourtant.

Mais les deux meilleurs résultats de ces deux journées sont à porter à l'actif d'espoirs maintenant confirmés : Cury sur 400 mètres haies a réalisé 52" 3/10, en dépit de mauvais passages de l'obstacle.

Darot, au lancement du disque, a effectué un jet de 48 m. 13.

Henri CHAPUIS.

LES CHAMPIONS 1953

100 m. : David (R.C.F.), 10" 7/10.
200 m. : Guillon (P.U.C.), 22" 3/10.
400 m. : Galland (R.C.F.), 48" 6/10.
800 m. : El Mabrouk (S.F.), 1' 50" 3/10.
1.500 m. : El Mabrouk (S.F.), 3' 54" 2/10.
5.000 m. : Mimoun (R.C.F.), 14' 39" 6/10.
10.000 m. : Mimoun (R.C.F.), 30' 25" 4/10.
110 m. haies : Chardel (R.C.F.), 14" 9/10.
400 m. haies : Cury (La Voulte), 52" 3/10.
3.000 steeple : Prat (Rostrenen), 9' 17" 8/10.
Hauteur : Damitio (Besançon), 1 m. 96.
Longueur : M'Baye Malik (Dakar), 7 m. 06.
Perche : Breitmann (P.U.C.), 3 m. 95.
Triple saut : M'Baye Malik (Dakar), 14 m. 96.
Poids : Thomas (P.U.C.), 15 m. 19.
Disque : Darot (P.U.C.), 48 m. 13.
Javelot : Macquet (R.C.F.), 57 m. 96.
Marteau : Legrain (Oignies), 51 m. 84.
Marathon : Cerou (Vierzon), 2 h. 37' 52".

Mal Whitfield recordman du monde du 880 yards : 1' 48" 6

Champion olympique du 800 m., Mal Whitfield est devenu recordman du monde du 880 yards en améliorant le temps de Wooderson (1' 49" 2/10)

S A COLOMBES: CURY, 52" ³/₁₀ AUX 400 M. HAIES



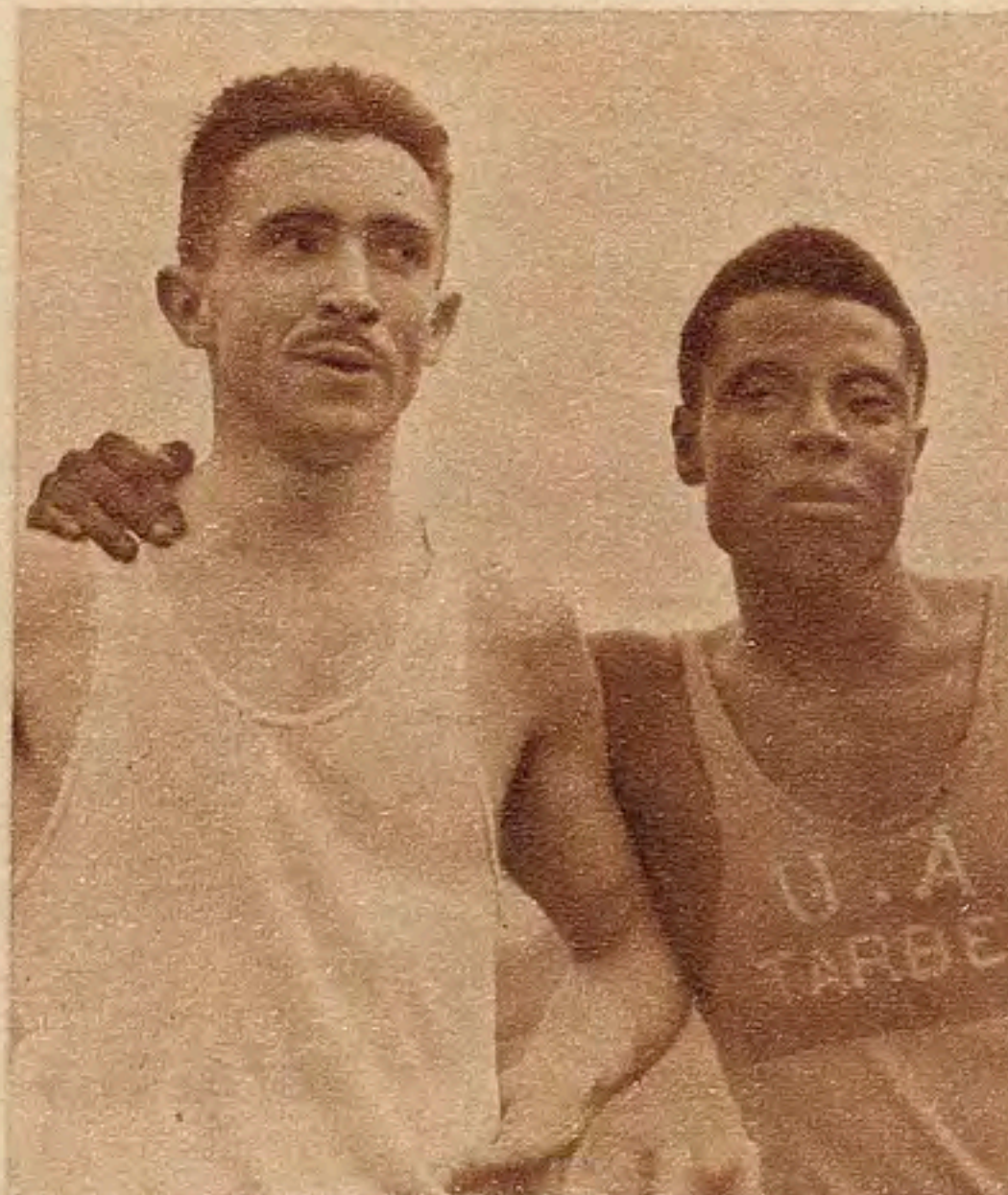
Alain Mimoun a aisément remporté les titres du 5.000 et du 10.000 mètres. Dans le 5.000, il précède Abd El Krim (5) et Mamza (277).



Déjà premier du 800 m., El Mabrouk a plus difficilement triomphé dans le 1.500 mètres. Le jeune Vincendon (545) l'a très sérieusement inquiété.



Damitio, en franchissant 1 m. 96 au deuxième essai, a gardé son titre de champion de France. Bénard, qui a sauté 1 m. 93, s'est classé 2^e.



Guillon (à g.) et Wanko (à dr.) se sont classés 1^{er} et 2^e du 200 m., en 22" ³/₁₀.



Cury (à g.) et Bart (à dr.), 1^{er} et 2^e du 400 m. haies.



On a eu recours à la photo pour départager David et Bonino sur 100 m. Le Racingman l'emporta en 10" ⁷/₁₀. Bonino fut crédité du même temps. De g. à dr. : Derderian (4^e), Bonino (2^e), Valmy (6^e), David (1^{er}), Guillon (3^e), Brault (5^e). Guillon devait remporter le 200 mètres en 22" ³/₁₀.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7^e)
Tél. : LITré 15-44.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

1 an	1.600 fr.
6 mois	800 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour..	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour.....	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2^e
Téléph. : CENTral 87-20 (Poste 61)

NE OUBLIEZ PAS
MERCREDI
TIRAGE DE LA
26 TRANCHE
LOTÉRIE
NATIONALE

Allé ! Allé !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS
crée un service de vente de
PHOTOGRAPHIES
SPORTIVES

Afin de satisfaire les nombreux lecteurs qui nous demandent des photographies sportives, nous avons décidé d'organiser un service de vente de ces photographies. Vous pourrez désormais nous commander les photographies qui vous sont présentées dans « But et Club - Le Miroir des Sports ».

Adressez votre correspondance à :
Service de vente des photographies
« But et Club - Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2^e).

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 x 18 : 120 fr.
Photographie 18 x 24 : 200 fr.
Photographie 30 x 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi :
30 fr. pour les 13 x 18 (jusqu'à 10 photos)
40 fr. pour les 18 x 24 (jusqu'à 10 photos)
60 fr. pour les 30 x 40 (jusqu'à 10 photos)

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2^e.
Grav. et impr. : E. Desfossés
Neogravure, 13, quai Voltaire Paris.



LE TOUR A GOUTÉ LE CHARME DE LA COTE D'AZUR



Malgré un vent très favorable, les coureurs se sont accordé « quartier libre » durant la plus grande partie de l'étape Marseille-Monaco. Il est vrai que l'admirable décor n'incitait pas du tout à la bataille, surtout après les rudes journées précédentes. Voici le peloton compact grimpant l'Estérel, attentif au spectacle, régal des yeux, que la nature a planté pour notre plaisir.



Cannes, ses estivants, son port, ses bateaux font la haie sur le passage des coureurs qui n'ont évidemment pas le loisir de s'arrêter. Le peloton, d'ailleurs, s'allonge, car une offensive a été déclenchée par les deux Sud-Est Mirando et Molineris, le Belge Van Genechten et l'Espagnol Lorono. Les quatre fuyards ont une minute d'avance. Van Est va bientôt s'échapper.